



HAL
open science

L’“ art ” pariétal gravettien en France : éléments pour un bilan chronologique

Jacques Jaubert

► **To cite this version:**

Jacques Jaubert. L’“ art ” pariétal gravettien en France : éléments pour un bilan chronologique. L’“ art ” pariétal gravettien en France : éléments pour un bilan chronologique, 2004, France. pp.439 -474. halshs-00472589

HAL Id: halshs-00472589

<https://shs.hal.science/halshs-00472589>

Submitted on 20 Apr 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'«ART» PARIÉTAL GRAVETTIE EN FRANCE : ÉLÉMENTS POUR UN BILAN CHRONOLOGIQUE

Jacques JAUBERT ⁽¹⁾

Résumé : À l'invitation des responsables du colloque *Le Gravettien, entités régionales d'une paléoculture européenne* tenu aux Eyzies en juillet 2004, nous proposons un bilan des manifestations pariétales attribuées, attribuables ou proches chronologiquement du Gravettien. La documentation réunie ne concerne que la France et permet de constater une certaine richesse documentaire, un ensemble de sites (ou portion de cavités) assez bien daté, même si les critères d'attribution chronologique diffèrent : datations directes sur pigments pariétaux, datations indirectes d'éléments associés, rapprochement culturel par association de techniques spécifiques, de standards thématiques ou stylistiques.

Mots-clés : art pariétal, Gravettien, datations radiocarbone, France, Pléniglaciaire récent.

Abstract: *Gravettian rock-"art" in France: data for a chronological up dating*, Following an invitation by the organizers of the conference entitled "*Le Gravettien, entités régionales d'une paléoculture européenne*" and held in Les Eyzies, France during July 2004, we provide a summary of the expressions of art culturally and chronologically attributed to the Gravettian. The summarized material is restricted to France and establishes a high level of documentary detail for a collection of well-dated sites (or portions of caves), despite the fact that these cultural attributions are based on a variety of chronological criteria: directly dated pigments from paintings, indirect dating via associated elements, cultural attributions based on specific manufacturing techniques or stylistic or thematic standards.

Key-words : Rock Art, Gravettian, Radiocarbon dating, France, Last Pleniglacial.

L'«ART» PARIÉTAL GRAVETTIE

Il n'est pas question ici de traiter de l'*Art pariétal gravettien* mais seulement de concentrer le propos sur quelques éléments qui le caractérisent. Le fil conducteur principal sera concentré sur les critères (datations, contexte archéologique, techniques, thématique, bestiaire, conventions, styles...) qui ont servi ou peuvent servir sur la base des dernières études ou résultats d'analyses à attribuer telle ou telle portion de sanctuaire orné à l'ensemble des manifestations du Paléolithique supérieur que les préhistoriens nomment habituellement *Gravettien*.

Le recours aux guillemets encadrant le terme « art » trouve ici son explication car, dans quelques cas sortant de l'ordinaire, si les parois ou des éléments d'une cavité (pendants rocheux, formations calcitiques...) conservent des vestiges

de manifestations dites « pariétales », leur nature parfois limitée à de simples marques, des séries de ponctuations, etc. peuvent échapper à la notion de valeur artistique telle que l'entend l'historien de l'art, évoquant un autre domaine que celui du décor (notion de grotte dite « ornée ») ou une quelconque manifestation artistique. L'expression « sanctuaire orné » n'en prend alors que plus de force.

Un art assez bien documenté

L'art pariétal gravettien est assez bien documenté, voire abondant dans certaines régions comme le Quercy ou pour les quelques sanctuaires isolés de la moitié nord de la France (fig. 1). Dans un récent ouvrage de synthèse, Lorblanchet (1995) attribue, sur la foi des datations, dix sites au « Périgordien » (= Gravettien). Sur une échelle quantitative, il devancerait à n'en pas douter ceux attribués

(1) Université Bordeaux 1, UMR 5199, PACEA, IPGQ, Avenue des Facultés, 33405 Talence cedex - j.jaubert@ipgq.u-bordeaux1.fr

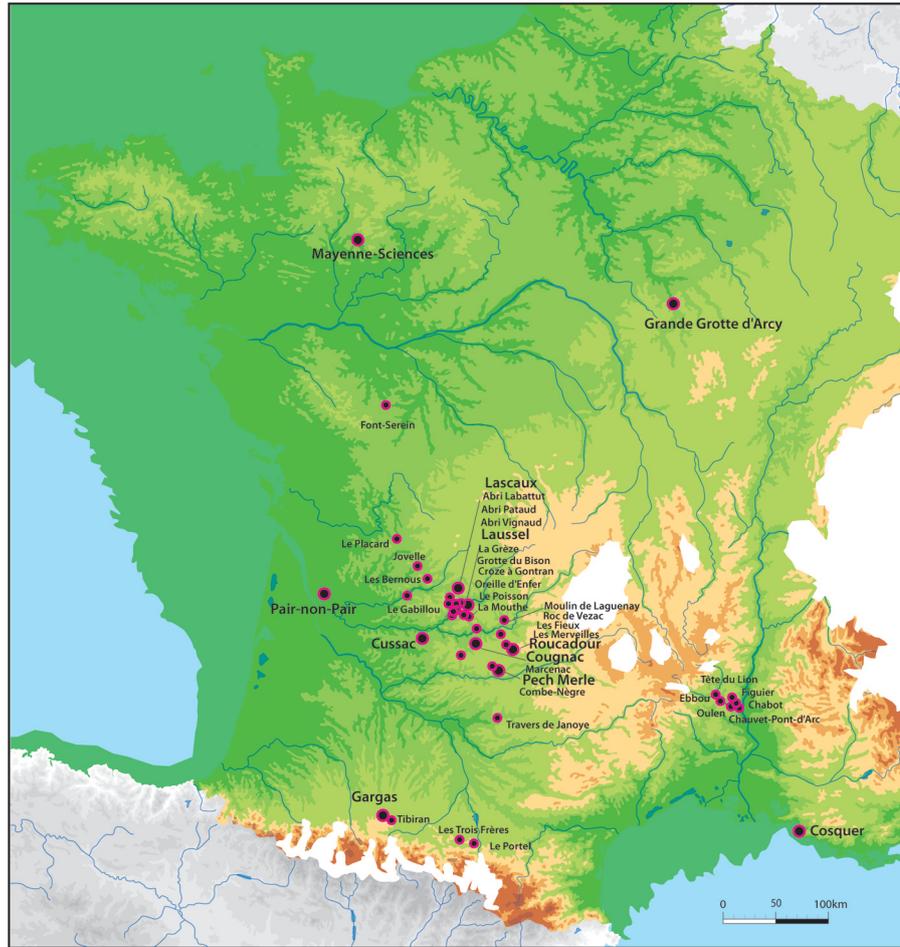


Figure 1 - Carte des sites mentionnés dans le texte. Cf. Légende séparée. (DAO F. Lagarde, J. Jaubert).

Figure 1 - Sites location

Gravettien daté, quasi-certain

- Pigment pariétal daté
- Mouchage daté
- ◆ Os au sol daté
- * Bloc orné en stratigraphie
- ▲ Os fiché daté
- charbon au sol daté
- * Paroi ornée en stratigraphie
- Date US "habitat"

- ○ 1 **Cosquer** (Marseille, Bouches-du-Rhône)
- ◆ 2 **Pech-Merle** (Cabrerets, Lot)
- ◆ 3 **Cougnac** (Payrignac, Lot)
- ● 4 **Mayenne-Sciences** (Thorigné-en-Charnie, Mayenne)
- ▲ ● 5 **Gargas inférieure** (Aventignan, Hautes-Pyrénées)
- ○ ◆ 7 **Grande Grotte d'Arcy** (Arcy-sur-Cure, Yonne)
- ◆ 8 **Cussac** (Le Buisson-de-Cadouin, Dordogne)
- ○ ◆ 9 **Chauvet-Pont d'Arc** (Vallon-Pont d'Arc, Ardèche)
- * 10 **Pair-non-Pair** (Marcamps, Gironde)
- * 11 **Oreille d'Enfer** (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)
- * 12 **Labattut** (Sergeac, Dordogne)
- * 13 **Laussel** (Marquay, Dordogne)
- * ● 14 **Pataud** (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)
- * 15 **Vignaud** (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)

Gravettien très probable

- ∞ 6 Tibiran (Tibiran-Jaunac, Hautes-Pyrénées)
- ∞ 16 Roucadour (Thémines, Lot)
- ∞ 17 Les Merveilles (Rocamadour, Lot)

- ∞ ● 18 Les Fieux (Miers, Lot)
- ∞ 19 Marcenac (Cabrerets, Lot)
- ∞ 20 Combe-Nègre (Frayssinet-le-Gélat, Lot)
- ∞ 21 Roc de Vézac (Vézac, Dordogne)
- ∞ 22 Le Bison (Meyrals, Dordogne)
- ∞ ○ 23 Moulin de Laguenay (Chasteaux, Corrèze)
- ∞ 26 Le Portel (Loubens, Ariège)
- ∞ ● 27 Les Trois Frères, Enlène (Montesquieu-Avantès, Ariège)
- ∞ 28 Le Poisson (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)

Gravettien discuté ou autres mentions chronologiquement proches

- 24 Travers de Janoye (Penne, Tarn)
- * * 25 Le Placard (Vilhonneur, Charente)
- 29 La Grèze (Marquay, Dordogne)
- 30 La Mouthe (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)
- 31 La Croze à Gontran (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)
- 32 Les Bernous (Bourdeilles, Dordogne)
- 33 Jovelle (La Tour-Blanche, Dordogne)
- 34 Font-Serein (Lussac-les-Châteaux, Vienne)
- 35 Tête-du-Lion (Bidon, Ardèche)
- 36 Chabot (Aiguèze, Gard)
- 37 Oulen (Le Garn, Gard)
- 38 Le Figuier (Saint-Martin-d'Ardèche, Ardèche)
- 39 Ebbou (Vallon-Pont d'Arc, Ardèche)
- ◆ 40 Lascaux (Montignac, Dordogne)
- 41 Gabillou (Sourzac, Dordogne)

ou attribuables à l'Aurignacien, serait sensiblement équivalent au corpus solutréen ou assimilé (Cosquer Phase 2) et ne serait distancé que par les phases moyenne et récente du Magdalénien.

Notons dès à présent que le compartimentage reprenant la classification héritée des concepts de Mortillet – Breuil – Peyrony – Bordes – de Sonnevill-Bordes subdivisant le Paléolithique récent² en Aurignacien – Gravettien – Solutréen – Badegoulien – Magdalénien, eux-mêmes tous subdivisés, trouve bien souvent ses limites, notamment quand il s'agit d'art. Preuve en est que, pour l'art pléistocène justement, les principaux auteurs ont bâti des tableaux qui transgressent cette classification : « cycle aurignaco-périgordien » et « solutréo-magdalénien » de Breuil (1952), « inter Gravetto-Solutréen » ou « style II » de Leroi-Gourhan (1965), ce dernier couvrant Gravettien et début du Solutréen. Pour ne citer ici que les maîtres disparus.

Un art assez bien étudié

Sans se livrer à un historique approfondi des travaux consacrés à l'art gravettien, on soulignera que nombre de synthèses régionales ont permis de bâtir les grands référentiels pour le domaine franco-cantabrique. Nous aurions tendance à citer en premier le Quercy de M. Lorblanchet, « très gravettien » par ses deux principaux sites ornés que sont Pech-Merle et Cougnac, complétés par une belle série de cavités moins connues, mais complémentaires (Lorblanchet 1972, 1974, 2004). L'Aquitaine s.s., Périgord en tête, suit de très près, mais, contrairement à son voisin méridional, les cavités emblématiques – à l'exception de Cussac (Aujoulat *et al.* 2004) – sont généralement attribuées à des périodes encadrant le Gravettien, Solutréen et surtout Magdalénien. La densité documentaire est cependant reconnue et bien répertoriée pour cet art qualifié parfois d'*archaïque* (Delluc et Delluc 1991). On mentionnera également l'Ardèche longtemps référencée grâce aux travaux de J. Combier *et al.* 1960.

Une extension géographique d'importance permet de gagner le piémont nord pyrénéen avec Gargas (Barrière 1976), des secteurs des Cavernes du Volp (Bégouën et Breuil 1958) ou du Portel, le littoral provençal et Cosquer (Clottes et Courtin 1994 ; Clottes, Courtin et Vanrell 2005), les confins de la Bourgogne avec la Grande Grotte d'Arcy (Baffier et Girard 1998) et le Maine avec Mayenne-Sciences (Pigeaud 2001).

Les publications ne manquent pas et, poursuivant les travaux précurseurs pour ne pas dire visionnaires de Breuil (1952), puis de Leroi-Gourhan (1965), des synthèses plus ou moins détaillées les ont nuancés ou réactualisés (e.g.

Clottes 1995, 2000 ; Combier 1989 ; Lorblanchet 1995 ; Sauvet 2004, etc.). La présente contribution a donc été grandement facilitée par une documentation publiée abondante bien qu'inégale.

Un art assez bien daté

Nous ne disposons – et ne disposerons jamais – d'assez de dates, relatives ou « directes » (« objectives » pour Lorblanchet 1994). Ceci dit, les âges radiocarbone, tous non calibrés (Bard *et al.* 1998), concernant peu ou prou des sanctuaires supposés gravettiens existent et sont même assez nombreux, plus d'une soixantaine (tabl. 1) mais leur statut diffère (tabl. 2) :

- une quinzaine d'âges BP directs seulement, véritables datations d'éléments composant l'entité graphique (charbons, fraction humique) : 8 à Cosquer, 4 à Cougnac, 2 à Mayenne-Sciences, 1 à Pech-Merle ;
- une seule date a été obtenue sur un échantillon osseux intégré au dispositif pariétal, un os fiché (Gargas) ;
- une dizaine de dates participent de près à ce que l'on estime par analogie comme possiblement associé au dispositif orné, charbons ou os au sol de la Grande Grotte d'Arcy (8), Cosquer (2) et probable sépulture de Cussac (1) ;
- enfin, des datations participant « de loin » au dispositif pariétal, par exemple un niveau archéologique attesté dans un secteur voisin du sanctuaire : Enlène pour les Trois-Frères, Mayenne-Sciences, Les Fieux et Pataud ;
- le cas de Chauvet est particulier avec des datations de mouchages de torche (4) attribués au Gravettien – d'ailleurs les seules – charbons ou foyers au sol (10).

Quand le contexte gravettien était prégnant, nous avons retenu quelques dates qui sortent quelque peu des limites admises pour le Gravettien, mordant soit sur l'Aurignacien récent (Arcy), soit sur le Solutréen (Cougnac)³.

1 – SANCTUAIRES ORNÉS GRAVETTIENS QUASI-CERTAINS : DATATIONS RADIONUMÉRIQUES DIRECTES ET INDIRECTES

La présentation qui suit mentionne des sanctuaires ou portions de sanctuaires datés par des méthodes radio-nucléaires. Encore convient-il de rappeler que nous entendons par date ¹⁴C un âge ¹⁴C non calibré de l'échantillon prélevé et non par association automatique de l'unité graphique. En cela, la date obtenue peut être différente de l'âge de réalisation de l'unité graphique, et de toutes manières de la date calendaire, la calibration n'étant pas encore systématiquement applicable pour ces périodes. C'est donc la somme de concordances, le phénomène de

(2) Nous avons expliqué notre préférence pour « récent » plutôt que « supérieur » : Jaubert J., 2003. Les archéologues travaillant sur des périodes antérieures au Paléolithique supérieur appartiennent-ils à une espèce (ou sous-espèce) différente ? In : Sens dessus dessous. La recherche du sens en préhistoire. Recueil d'études offert à Jean Leclerc & Claude Masset. *Revue archéo. de Picardie*, p. 69-74.

(3) Pour l'interprétation des dates obtenues en art pariétal, on se reportera également à Sauvet, 2004.

Site	Commune	Département	Secteur - UG	Topo	Éch. Daté	Méthode
COSQUER	Marseille	Bouches-du-Rh.	Signe ovale secteur 201	Paroi	charbon	SMA
COSQUER	Marseille	Bouches-du-Rh.	Sol félin secteur 117	Sol	charbon	SMA
COSQUER	Marseille	Bouches-du-Rh.	Main M19 secteur 205	Paroi	charbon	SMA
COSQUER	Marseille	Bouches-du-Rh.	Bison 2 secteur 108	Paroi	charbon	SMA
COSQUER	Marseille	Bouches-du-Rh.	Main MR7 secteur 117	Paroi	charbon	SMA
COSQUER	Marseille	Bouches-du-Rh.	Main MR7 secteur 117	Paroi	charbon	SMA
COSQUER	Marseille	Bouches-du-Rh.	Sol pingouin secteur 204	Sol	charbon	SMA
COSQUER	Marseille	Bouches-du-Rh.	Bison 2 secteur 108	Paroi	charbon	SMA
COSQUER	Marseille	Bouches-du-Rh.	Main	Paroi	acide humique	SMA
COSQUER	Marseille	Bouches-du-Rh.	Main M12 secteur 205	Paroi	charbon	SMA
COSQUER	Marseille	Bouches-du-Rh.	Cheval 5 secteur 101	Paroi	charbon	SMA
PECH-MERLE	Cabrerets	Lot	Chevaux ponctués	Paroi	charbon	SMA
Pech-Merle	Cabrerets	Lot	Sol Chevaux ponctués	Sol	Os	
COUGNAC	Payrignac	Lot	Mégacéros femelle (bosse)	Paroi	charbon	SMA
COUGNAC	Payrignac	Lot	Mégacéros mâle	Paroi	charbon	SMA
COUGNAC	Payrignac	Lot	Mégacéros mâle	Paroi	charbon	SMA
COUGNAC	Payrignac	Lot	Mégacéros femelle (dos)	Paroi	charbon	SMA
MAYENNE-SCIENCES	Thorigné-en-Charnie	Mayenne	Cheval 15 (dos)	Paroi	charbon	SMA
MAYENNE-SCIENCES	Thorigné-en-Charnie	Mayenne	Cheval 15 (genou)	Paroi	charbon	SMA
MAYENNE-SCIENCES	Thorigné-en-Charnie	Mayenne	Entrée	Entrée	1,5 kg os	classique
Chauvet Pont-d'Arc	Vallon-Pont-d'Arc	Ardèche	Salle des Croisillons	Tracé chinois	charbon	SMA
Chauvet Pont-d'Arc	Vallon-Pont-d'Arc	Ardèche	Salle Hillaire**	Mouchage	charbon	SMA
Chauvet Pont-d'Arc	Vallon-Pont-d'Arc	Ardèche	Salle Hillaire**	Mouchage	charbon	SMA
Chauvet Pont-d'Arc	Vallon-Pont-d'Arc	Ardèche	Salle du Cierge GCA	Sol /s stalagm.	charbon	SMA
Chauvet Pont-d'Arc	Vallon-Pont-d'Arc	Ardèche	Galerie des Mégacéros	Sol	charbon	SMA
Chauvet Pont-d'Arc	Vallon-Pont-d'Arc	Ardèche	Salle des Panneaux rouges*	Sol	charbon	SMA
Chauvet Pont-d'Arc	Vallon-Pont-d'Arc	Ardèche	Salle des Panneaux rouges*	Sol	charbon	SMA
Chauvet Pont-d'Arc	Vallon-Pont-d'Arc	Ardèche	Salle du Cierge	Foyer	charbon	SMA
Chauvet Pont-d'Arc	Vallon-Pont-d'Arc	Ardèche	Salle Hillaire***	Mouchage	charbon	SMA
Chauvet Pont-d'Arc	Vallon-Pont-d'Arc	Ardèche	Salle des Croisillons	Sol	charbon	SMA
Chauvet Pont-d'Arc	Vallon-Pont-d'Arc	Ardèche	Galerie des Mégacéros	Encr.carb.	charbon	SMA
Chauvet Pont-d'Arc	Vallon-Pont-d'Arc	Ardèche	Salle Hillaire	Foyer	charbon	SMA
Chauvet Pont-d'Arc	Vallon-Pont-d'Arc	Ardèche	Salle du Fond	Sol	charbon	SMA
Chauvet Pont-d'Arc	Vallon-Pont-d'Arc	Ardèche	Salle du Fond	Sol	charbon	SMA
GARGAS inférieure	Aventignan	Hautes-Pyrénées	Grande Paroi des mains	Paroi	os	SMA
Gargas inférieure	Aventignan	Hautes-Pyrénées			bois de renne	SMA
GRANDE GROTTTE	Arcy-s/-Cure	Yonne		Sol	os	SMA
GRANDE GROTTTE	Arcy-s/-Cure	Yonne		Sol	os	SMA
GRANDE GROTTTE	Arcy-s/-Cure	Yonne	Salle des Vagues	Sol	charbon	SMA
GRANDE GROTTTE	Arcy-s/-Cure	Yonne	Corniche au bison	Sol	os brûlé	SMA
GRANDE GROTTTE	Arcy-s/-Cure	Yonne	Salle des Vagues	Sol	charbon	SMA
GRANDE GROTTTE	Arcy-s/-Cure	Yonne	Salle des Noyaux de cerise	Mouchage	charbon	SMA
GRANDE GROTTTE	Arcy-s/-Cure	Yonne	Sol Frise rouge	Sol	os brûlé	SMA
GRANDE GROTTTE	Arcy-s/-Cure	Yonne	Salle des Noyaux de cerise	Mouchage	charbon	SMA
GRANDE GROTTTE	Arcy-s/-Cure	Yonne	Sol Frise rouge	Sol	os brûlé	SMA
GRANDE GROTTTE	Arcy-s/-Cure	Yonne	Sol paroi peinte	Sol	os brûlé	SMA
CUSSAC	Buisson-de-Cadoux	Dordogne	Sépulture locus 1	Sol	os humain	SMA
Les Fieux	Miers	Lot	Porche Est, c. F1c	n. archéo.	os	classique
Enlène	Montesquieu-Avantès	Ariège	EDG c. 5	n. archéo.	métap. Cerf	SMA
Enlène	Montesquieu-Avantès	Ariège	EDG c. 5	n. archéo.	os	classique
Enlène	Montesquieu-Avantès	Ariège	EDG c. 4	n. archéo.	os	classique
Abri Pataud	Les Eyzies-de-Tayac	Dordogne	Niveau 3 Grav. récent 3	n.archéo.	os acide am.	
Abri Pataud	Les Eyzies-de-Tayac	Dordogne	Niveau 3 Grav. récent 3	n.archéo.	os acide am.	
Abri Pataud	Les Eyzies-de-Tayac	Dordogne	Niveau 3 Grav. récent 2-2a	n.archéo.	os acide am.	
Abri Pataud	Les Eyzies-de-Tayac	Dordogne	Niveau 3 Grav. récent 2-2a	n.archéo.	os acide am.	
Abri Pataud	Les Eyzies-de-Tayac	Dordogne	Niveau 3 Grav. récent 2-2a	n.archéo.	os ext.collag.	
Abri Pataud	Les Eyzies-de-Tayac	Dordogne	Niveau 3 Grav. récent 2-2a	n.archéo.	os ext.collag.	classique
Abri Pataud	Les Eyzies-de-Tayac	Dordogne	Niveau 3 Grav. récent 2-2a	n.archéo.	os ext.collag.	classique
Abri Pataud	Les Eyzies-de-Tayac	Dordogne	Niveau 3 Grav. récent 2-2a	n.archéo.	os brûlé	classique
Abri Pataud	Les Eyzies-de-Tayac	Dordogne	Niveau 2 Grav. final 2	n.archéo.	os acide am.	
Abri Pataud	Les Eyzies-de-Tayac	Dordogne	Niveau 2 Grav. final 2	n.archéo.	os fract. rés.	classique
Abri Pataud	Les Eyzies-de-Tayac	Dordogne	Niveau 2 Grav. final 2	n.archéo.	os ext.collag.	classique
Abri Pataud	Les Eyzies-de-Tayac	Dordogne	Niveau 2 Grav. final 2	n.archéo.	os brûlé	classique
Abri Pataud	Les Eyzies-de-Tayac	Dordogne	Niveau 2 Grav. final 2	n.archéo.	os ext.collag.	classique
Abri Pataud	Les Eyzies-de-Tayac	Dordogne	Niveau 2 Grav. final 2	n.archéo.	os fract. rés.	classique
Abri Pataud	Les Eyzies-de-Tayac	Dordogne	Niveau 2 Grav. final 2	n.archéo.	os ext.collag.	classique
Abri Pataud	Les Eyzies-de-Tayac	Dordogne	Niveau 2 Grav. final 2	n.archéo.	os ext.collag.	classique
Abri Pataud	Les Eyzies-de-Tayac	Dordogne	Niveau 2 Grav. final 2	n.archéo.	os ext.collag.	classique
Abri Pataud	Les Eyzies-de-Tayac	Dordogne	Niveau 2 Grav. final 2	n.archéo.	os brûlé	classique

Âge BP	1 sigma	Référence	Référence bibliographique
28370	± 440	Gif A 96074	Valladas et al., 2005
27870	± 470	Gif A 92350	Clottes et al. 1992
27740	± 410	Gif A 96073	Valladas et al., 2005
27350	± 430	Gif A 95195	Valladas et al., 2005
27110	± 390	Gif A 92409	Clottes et al. 1992
27110	± 350	Gif A 92491	Clottes, Courtin, 1994
26360	± 440	Gif A 95349	Clottes et al. 1992
26250	± 350	Gif A 96069	Valladas et al., 2005
26180	± 330	Gif A 92424	Clottes et al. 1992
24840	± 340	Gif A 95358	Valladas et al., 2005
24730	± 300	Gif A 9672	Valladas et al., 2005
24640	± 390	Gif A 95 357	Lorblanchet et al., 1995
18400	± 350		Lorblanchet, 1995
25120	± 390	Gif A 92425	Lorblanchet et al., 1990
23610	± 350	Gif A 91183	Lorblanchet et al., 1990
22750	± 390	Gif A 92426	Lorblanchet et al., 1990
19500	± 270	Gif A 91324	Lorblanchet et al., 1990
24900	± 360	Gif A 100645	Pigeaud et al. 2003
24220	± 850	Gif A 100647	Pigeaud et al. 2003
22600	± 380	Gif 7714	Bigot 1988
27130	± 490	Gif A 101454	Valladas et al., 2005
26 980	± 420	Gif A 95130	Valladas et al., 2001
26980	± 410	Gif A 95129	Valladas et al., 2001
26590	± 300	Gif A 102572	Valladas et al., 2005
26590	± 300	Gif A 99777	Valladas et al., 2001
26360	± 290	Gif A 102569	Valladas et al., 2005
26250	± 280	Gif A 102570	Valladas et al., 2005
26230	± 280	Gif A 99081	Valladas et al., 2001
26120	± 400	Gif A 95127	Valladas et al., 2001
26100	± 330	Gif A 101457	Valladas et al., 2005
25440	± 250	Gif A 99237	Valladas et al., 2001
24770	± 780	Lyon-118/OxA	Évin, Oberlin, 2001
24240	± 280	Ly-9381	Valladas et al., 2005
22800	± 400	Ly-6879	Évin, Oberlin, 2001
26860	± 460	Gif A 92369	Clottes et al., 1992
25050	± 170		Foucher, 2004
30160	± 140		Baffier, Girard, 1998
29640	± 590		Baffier, Girard, 1998
28250	± 430	Gif A 91370	Baffier, Girard, 1998
27950	± 440	Gif A 95620	Baffier, Girard,
27630	± 400	Gif A 92330	Baffier, Girard,
27080	± 400	Gif A 98185	Baffier, Girard, 1998
26700	± 410	Gif A 94580	Baffier, Girard, 1995
26470	± 390	Gif A 98184	Baffier, Girard, 1998
26250	± 500	OxA 5003	Baffier, Girard,
24660	± 330		Baffier, Girard, 1995
25120	± 120	Beta 156643	Aujoulat et al., 2004
23900	± 330	Gif 6304	Champagne, Jaubert, 1986
27980	± 480	Gif A 97306	Foucher et al., 2001
24600	± 350	Gif 6656	Clottes, 1989
21000	± 250	Gif 6655	Clottes, 1989
24500	± 600	OxA-686	Gowlett et al., 1987
21740	± 450	OxA-599	Gowlett et al., 1987
24440	± 740	OxA-165	Gowlett et al., 1987
24250	± 750	OxA-164	Gowlett et al., 1987
23180	± 670	OxA-163	Gowlett et al., 1987
23010	± 170	GrN-4721	Vogel, Waterblock, 1967
22780	± 140	GrN-4506	Vogel, Waterblock, 1967
21540	± 160	GrN-1892	Vogel, Waterblock, 1963
18470	± 280	GrN-1864	Vogel, Waterblock, 1963
22000	± 600	OxA-162	Gowlett et al., 1987
21940	± 250	GrN-1862	Vogel, Waterblock, 1963
21380	± 340	GrN-4231	Vogel, Waterblock, 1967
20960	± 220	GrN-1857	Vogel, Waterblock, 1963
20810	± 170	GrN-4230	Vogel, Waterblock, 1967
20780	± 170	GrN-1861	Vogel, Waterblock, 1963
20540	± 140	GrN-2081	Vogel, Waterblock, 1963
20340	± 200	GrN-2115	Vogel, Waterblock, 1963
19780	± 170	GrN-2123	Vogel, Waterblock, 1963
19650	± 300	GrN-3225	Vogel, Waterblock, 1967
19300	± 170	GrN-1885	Vogel, Waterblock, 1963

Tableau 1 - datations obtenues pour les grottes ou abris ornés attribués ou attribuables au Gravettien.

Table 1 - Dating obtained for caves or rockshelters with rock art related to the Gravettian.

* Salle des Bauges in Valladas et al., 2005.

** Salle Hillaire in Valladas et al., 2001 et Salle du Cierge in Valladas et al. 2005

*** Salle du Cierge in Valladas et al. 2001 et Salle Hillaire in Valladas et al., 2005

SANCTUAIRES ORNÉS	DATÉS	DIRECTS	RADIO-NUMÉRIQUES	Pigment (paroi)	Cosquer Phase 1 Cougnac Mayenne-Sciences Pech-Merle	
		INDIRECTS		Os fiché	Gargas inférieure	
				Mouchages**	Chauvet**	
				Sépulture (?)	Cussac	
	NON DATÉS	TERMINUS A QUO	RELATIVES	Paroi ornée scellée	Pair-non-Pair Oreille d'Enfer	Gravettien ancien
				US à éléments ornés	Laussel Labattut Vignaud Pataud	Gravettien n.d.
		INDIRECTS	RADIO-NUMÉRIQUES		US secteur d'habitat	Gargas inférieure
			RELATIVES	Enlène / Trois Frères		Gravettien final
				Les Fieux		Gravettien Noailles
				Abri du Poisson		Gravettien n.d.
Oulen	Gravettien Noailles	Grav., Épigr., Solutr.				

* Éléments au sol datés mais non gravettiens

** Chauvet indiqué mais sanctuaire non gravettien sauf Panneau rouge (?)

Tableau 2 - Critères méthodologiques d'attribution chronologique des abris et grottes ornées au Gravettien.

Table 2 - Methodology criteria for chronological attribution for rock shelters and rock art caves from the Gravettian.

répétition, de recoupements vérifiés qui permettent de valider une ou mieux, les datations physiques.

1.1 - Dates "directes" de pigments pariétaux (charbon)

Cosquer (Provence), Phase 1bis ou 2

Cet ensemble est désormais suffisamment connu et publié (Clottes et Courtin 1992 ; Clottes, Courtin et Vanrell 2005) pour que l'on y revienne en détail. Rappelons juste qu'il s'agit d'une cavité du littoral provençal, s'ouvrant à -37 m NGF entre Marseille et la calanque de Morgiou. Régression marine ou non, il s'agit d'un sanctuaire profond qui, d'après les relevés serait aujourd'hui noyé aux deux tiers (Collina-Girard 1999).

Les auteurs s'accordent pour distinguer au moins deux périodes de fréquentation (Clottes *et al.* 1992), la première située entre 28 500 et 24 500 BP (Gravettien), la seconde entre 19 200 et 18 500 BP, soit le Solutrén pour Clottes et Courtin et le Tardigravettien pour Brochier et Livache (2003) arguant logiquement que le Solutrén n'a jamais franchi le Rhône. Nous évoquerons plus loin mais succinctement la phase solutréenne ou tardigravettienne qui sort des limites que nous nous sommes fixées. En fait, la première phase de Cosquer est plutôt une phase

1bis ou 2 (Clottes *et al.* 2005) dans la mesure où les empreintes de mains négatives datées oblitérent systématiquement une première génération de tracés digitaux qui, par définition, ne peuvent être directement datés. Clottes *et al.* 2005 signalent cependant que des tracés digitaux peuvent également surcharger des empreintes de mains et les attribuent de ce fait – comme pour Gargas et les Trois-Frères – à la même génération de fréquentation du sanctuaire, le Gravettien. Les dates de cette première phase de Cosquer sont reportées sur le tableau 1, s'échelonnant entre 28 370 ± 440 BP pour le signe ovale du secteur 201 et 24 730 ± 300 BP pour le cheval 5 du secteur 101 (Valladas *et al.* 2005). Des gravures « fines » parfois animalières sont localement oblitérées par les pigments d'empreintes de mains confirmant le fait qu'une partie au moins sont à rapporter à la période gravettienne (p. ex. Clottes *et al.* 2005 - p. 82-83).

Les UG attribuables et attribuées à cette Phase 1bis ou 2 sont quelques empreintes de mains positives mais surtout négatives, pas moins de 55 dans un premier recensement, empreintes réalisées au pochoir, entières ou avec des doigts « incomplets » ou plutôt repliés (fig. 2), motifs extrêmement intéressants puisque nous retrouvons ce thème si original à Gargas (26 860 ± 460 BP), dans sa voisine Tibiran, à Arcy-sur-Cure, mais aussi à Fuente del Salin (22 340 ± 510 BP).



Figure 2 - Grotte Cosquer (Marseille, Bouches-du-Rhône). Empreinte de main négative noire aux doigts incomplets (MR7) ayant fait l'objet de deux datations ^{14}C à $27\,110 \pm 350$ et ± 390 BP (© Collina-Girard in Clottes et Courtin 1994).

Figure 2 - Cosquer Cave (Marseille, Bouches-du-Rhône). Black hand stencils with 'missing' fingers (MR7) dated to $27,110 \pm 350$ and ± 390 BP (© Collina-Girard in Clottes & Courtin 1994).

Concernant la seconde phase, tout l'art animalier de Cosquer n'est pas attribuable « en bloc » au Tardigravettien puisque, au moins les pigments noirs d'un bison ont été directement datés par deux fois à $26\,250 \pm 350$ et $27\,350 \pm 430$ BP (Valladas *et al.* 2005). Des gravures fines sont également recouvertes par les projections noires d'une empreinte de main (M9). L'homogénéité stylistique des figures animales, qu'elle qu'en soit la technique (dessin peint ou gravé) avait été soulignée dès le début des travaux à Cosquer et la discussion récente publiée à l'occasion de la dernière monographie ne permet pas de trancher entre plusieurs hypothèses qui, d'ailleurs, ne s'excluent pas (Clottes *et al.* 2005) : homogénéité du bestiaire et des conventions sur les deux périodes, utilisation de charbons « gravettiens » pour dessiner par les auteurs du second passage, pollution des échantillons artificiellement vieillis, etc.

Un élément mérite d'être rappelé : tel qu'il figure, par sa thématique (mégacéros), ses conventions (faiblesse des détails anatomiques, profils absolus, pattes en X-Y...), son architecture graphique, le bestiaire de Cosquer ne dépare-

rait pas, *pro parte*, en contexte gravettien. Cela peut jouer également en raison d'une forme de continuité culturelle, technologique et donc artistique désormais acquise entre Gravettien et Solutréen, d'autant qu'ici c'est en plus le Tardigravettien ancien qui est principalement concerné.

De même pour les fréquentations dans la cavité qui présentent le même dédoublement chronologique avec une série de charbons au sol qui pour certains sont attribuables aux Gravettiens (tabl. 1) : échantillons récoltés au sol au droit du félin (secteur 117) daté de $27\,870 \pm 470$ ainsi qu'au pied du pingouin du secteur 204 daté de $26\,360 \pm 440$ (Valladas *et al.* 2005).

Pech-Merle (Quercy)

Dans cet important sanctuaire quercinois dont l'âge a longtemps été discuté mais toujours rapporté à une phase antérieure au Magdalénien classique (p.ex. Lemozi *et al.* 1969 ; Leroi-Gourhan 1965 ; Lorblanchet 1984), l'obtention d'une date sur le célèbre panneau des Chevaux ponctués, $24\,640 \pm 390$ BP, plus précisément sur le poitrail du cheval de droite (Lorblanchet 1995 ; Lorblanchet *et al.* 1995) associe désormais cet ensemble au Gravettien (fig. 3). Pour être juste, il convient de rappeler que Pech-Merle avait fourni d'autres résultats que l'on qualifiera pudiquement de « discordants » avec cette dernière date : un charbon recueilli sur le sol, justement à proximité des Chevaux ponctués, avait donné $11\,380 \pm 390$ BP ; de même, pour un charbon prélevé au pied de la Frise Noire (Chapelle des Mammouths) avec une date aussi jeune, $11\,200 \pm 800$ BP ; enfin un échantillon provenant d'un sondage, niveau II et un résultat proche, $11\,460 \pm 390$ BP (Lorblanchet 1981, 1992). J. Évin considère comme des âges minimaux et peu fiables les deux premiers dans la mesure où il n'a pu enlever les parties humiques et que les quantités étaient trop faibles (*in litt.*, Lorblanchet 1981 – p. 214-15). Par contre, un os au pied des Chevaux ponctués a donné $18\,400 \pm 350$ BP (Lorblanchet 1995).

Plus encore que les dates, il nous semble que les techniques mises en œuvre au Pech-Merle ne doivent rien au hasard et sont investies d'une forte charge culturelle (et culturelle) : il s'agit d'un art du pochoir, mobilisant bien que plus modérément qu'à Lascaux des aplats de peinture mixte (ici un mélange de manganèse et de charbon), pigments projetés au soufflé comme l'a montré Lorblanchet (1980, 1995).

D'un point de vue thématique, Pech-Merle se distingue par la présence de cercles échancrés (cf. Roucadour), de doigts repliés (cf. Gargas), d'un dessin d'"Homme blessé" évoquant fortement ceux de Cougnac, de plus associé à un signe aviforme (ou de « type Le Placard »), de mégacéros (Ossuaire : Lorblanchet 1984a). Pour les empreintes de pouces, on notera, alors que le Pech-Merle est souvent le domaine du noir, qu'ils sont ici peints ou dessinés en rouge. Sur le Plafond des Hiéroglyphes ou le Panneau des Femmes-bisons, des associations de figures féminines schématiques et de mammouths en tracé linéaire (Lorblanchet 1989), thème original s'il en est (Leroi-Gourhan 1965) évoquent indiscutablement Cussac (Aujoulat *et al.* 2004) ou plutôt l'in-

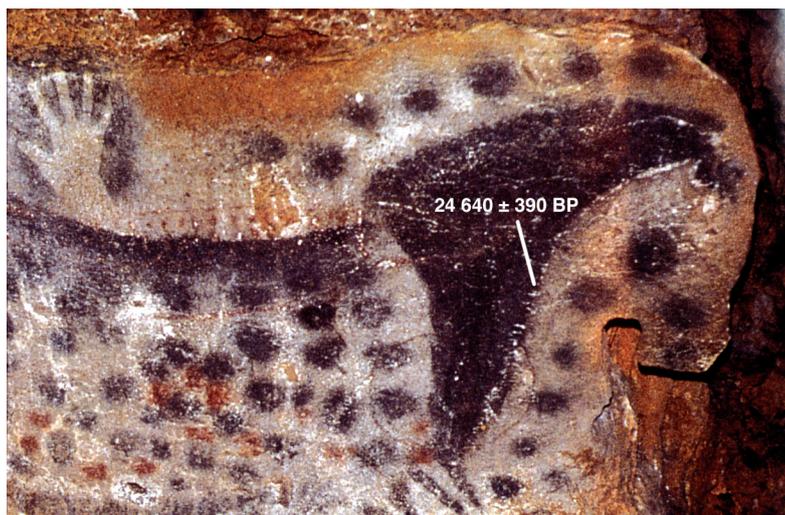


Figure 3 - Pech-Merle (Cabrerets, Lot). Cheval ponctué de droite réalisé au pochoir, cerné de ponctuations et empreintes de mains négatives noires. Les pigments de l'encolure ont fait l'objet d'une datation ^{14}C à $24\,640 \pm 390$ BP (© SRA Midi-Pyrénées et Lorblanchet 1995).

Figure 3 - Pech-Merle cave (Cabrerets, Lot). Stencil dotted horse on the right surrounded by black dots and black handprints. The pigments of the breast have been dated to $24\,640 \pm 390$ BP (© SRA Midi-Pyrénées et Lorblanchet 1995).

verse si l'on suit l'historiographie. Quant aux conventions, que ce soit sur le Panneau de la Cage au lion ou au Combel, le panneau dit des Antilopes, les animaux figurés, notamment les chevaux qui évoquent les chevaux ponctués sont aussi à têtes microcéphales, à corps ballonnés, pattes inachevées, le tout caractérisé par la rareté des détails anatomiques. Dans la catégorie des signes, les ponctuations réalisées au soufflé, en cercle (Femmes-bisons), en ligne, formant motif (Combel), associées ou non à des animaux (Chevaux ponctués, Cage au lion) ainsi que les empreintes de mains négatives caractérisent le dispositif du Pech-Merle que l'on a de plus en plus tendance à attribuer dans son ensemble au Gravettien (Lorblanchet 2004).

Cougnac (Quercy)

Autre passage obligé de l'art paléolithique quercinois, la grotte de Cougnac près de Gourdon (Lot) qui a fait l'objet des premières dates radionumériques obtenues sur pigment dans une grotte ornée paléolithique (Lorblanchet et al. 1990 ; Valladas et al. 1993). La Grande paroi et son fameux couple de mégacéros a livré les résultats les plus

intéressants (fig. 4) : des échantillons prélevés sur le contour dessiné du premier cervidé a donné deux dates : $23\,610 \pm 350$ BP et $22\,750 \pm 390$ BP, un échantillon issu de la bosse de la femelle indique $25\,120 \pm 390$ BP, tandis qu'une quatrième date a donné $19\,300 \pm 270$ BP pour un prélèvement du dessin noir de sa croupe. Des datations nettement plus récentes attribuées à des passages au Magdalénien moyen ont donné pour le pigment charbonneux d'une ponctuation noire $14\,290 \pm 180$ BP et un métacarpien de renne avec stries de découpe est daté de $15\,000 \pm 200$ BP. Un débat s'en est suivi avec les partisans d'une fréquentation longue et récurrente du sanctuaire, argumentée par des indices de reprises de dessins, des rajouts (Lorblanchet 1994, 1995) et ceux qui, tablant sur l'unicité du dispositif, nuancent l'étalement des dates ^{14}C en interprétant cette dispersion due à des paramètres physico-chimiques ou taphonomiques (Clottes 1995 ; Sauvet 2004). Les unités graphiques de Cougnac paraissent en effet d'une homogénéité patente.

La thématique et le bestiaire renforcent l'association Pech-Merle - Cougnac : thème de l'« Homme blessé », omni-

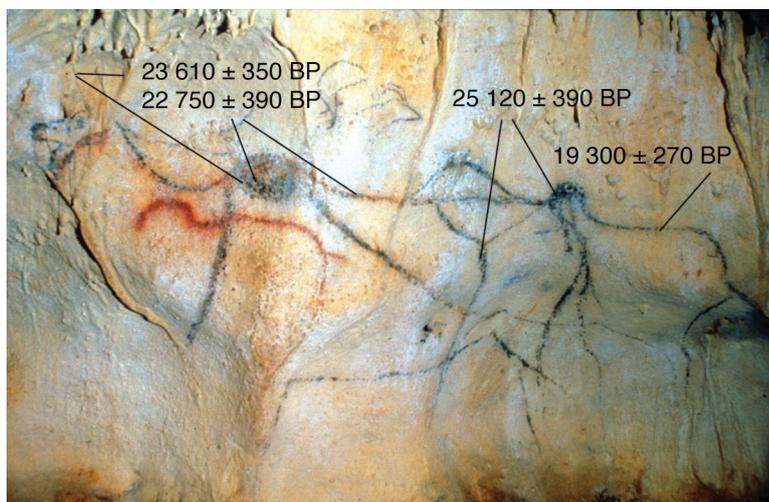


Figure 4 - Cougnac (Payrignac, Lot). Couple de mégacéros ayant fait l'objet de datations ^{14}C (© SRA Midi-Pyrénées d'apr. Lorblanchet et al. 1990, Lorblanchet 1995).

Figure 4 - Cougnac cave (Payrignac, Lot). Couple of Giant deer (*Megaloceros*) dated by ^{14}C method (© SRA Midi-Pyrénées according to Lorblanchet et al. 1990, Lorblanchet 1995).

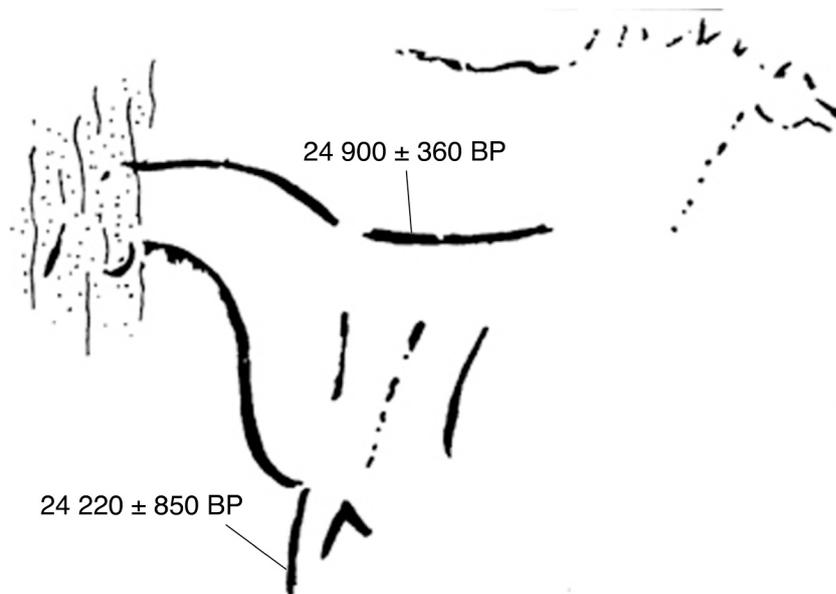


Figure 5 - Mayenne-Sciences (Thorigné-en-Charnie, Mayenne). Dessin noir de cheval ayant fait l'objet de deux datations (relevé R. Pigeaud in Pigeaud et al. 2003)

Figure 5 - Mayenne-Sciences cave (Thorigné-en-Charnie, Mayenne). Drawing of a black horse dated by C14 method (tracing R. Pigeaud in Pigeaud et al. 2003).

présence des représentations de mammouths, de mégacéros, du bouquetin, animaux silhouettés, aux détails corporels inexistantes ou rarissimes, multiplication des signes aviformes / Le Placard, empreintes digitales, etc. et, comme désormais plusieurs autres sanctuaires ornés récemment datés, tout semble aller dans le sens d'une attribution de l'ensemble de Cougnac au seul Gravettien (Sauvet 2004).

Mayenne-Sciences (Maine)

Cette cavité ornée de dessins silhouettés dominés par les chevaux (majoritaires) et des mammouths noirs, réputée avec les grottes ornées d'Arcy pour être l'une des plus septentrionales, a fait l'objet de travaux récents qui ont permis d'en préciser et d'en confirmer le statut (Pigeaud 2001, 2004, 2005). Le corpus graphique n'est pas abondant mais typique d'un art que R. Pigeaud qualifie, avec une prudence extrême d'« anté-magdalénien », tout en excluant l'Aurignacien. Comme la plupart des sites évoqués dans ces pages, ses représentations animales ont souvent été citées comme des exemples d'un art dépouillé, sans détails anatomiques internes, des crinières en cimier, des têtes bec de canard, des perspectives semi-tordues, etc. S'y ajoutent des données concordantes : empreintes digitales rouges, datation d'un niveau à ossements brûlés provenant d'un sondage dans l'entrée ($22\ 600 \pm 380$ BP par la méthode classique⁴) et surtout les deux âges ¹⁴C obtenus récemment par H. Valladas à partir de pigments charbonneux pariétaux extraits des dessins noirs (fig. 5) : $24\ 220 \pm 850$ et $24\ 900 \pm 360$ BP confirmant l'âge supposé gravettien de ce sanctuaire (Pigeaud et al. 2003).

(4) En général, des reprises de datations par SMA (AMS) tendent à vieillir presque toujours les âges ¹⁴C obtenus naguère par la méthode conventionnelle comme c'est le cas ici.

(5) Mais n'en est-il pas de même pour l'Ardèche de Chauvet aussi peu réputée pour un bilan aurignacien tout aussi lacunaire ?

Il n'en reste pas moins que le dispositif graphique très probablement gravettien – Gravettien moyen proche des faciès à Noailles si l'on s'en tient aux datations pariétales – de Mayenne-Sciences est inscrit dans une géographie nord-occidentale et atlantique qui n'est pas réputée pour ses indices d'occupation gravettienne⁵.

1.2 - Dates "indirectes" : os fichés, sols archéologiques associés

Grotte de Gargas inférieure (Pyrénées)

La grotte inférieure de Gargas (Hautes-Pyrénées) est réputée pour receler le plus grand nombre d'empreintes de mains négatives, la majorité aux doigts incomplets ou repliés, pas moins de 250 (Barrière 1979). Sur la Grande paroi des mains (fig. 6), des esquilles osseuses fichées en paroi ont été repérées en plusieurs endroits à proximité des empreintes rouges et noires et l'une d'entre elles a été datée par H. Valladas de $26\ 860 \pm 460$ BP (Clottes et al. 1992). Cela ne date pas pour autant *automatiquement* l'âge de réalisation des empreintes, mais il est légitime de supposer qu'il y a de fortes présomptions pour établir l'association que l'on qualifiera de possible sinon hautement probable. Le point commun entre l'acte de ficher des esquilles osseuses dans des anfractuosités de la paroi et celui d'apposer des empreintes de mains aux doigts repliés est l'absence de référent animalier, et probablement artistique.

On trouve également, mais cette fois dans le *Sanctuaire des mains*, une frise d'empreintes de pouces repliés, de teinte noire, associée à d'autres empreintes de mains noires et rouges.

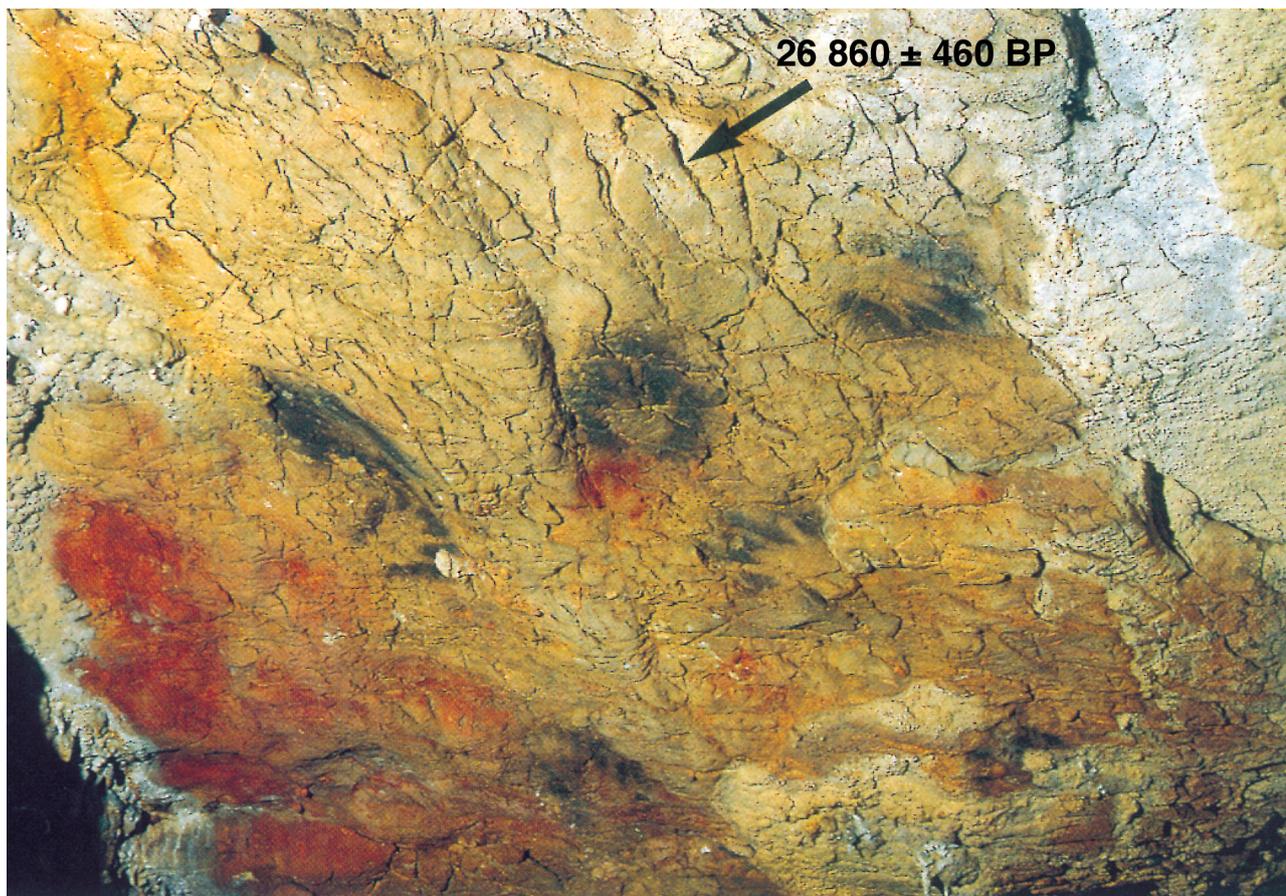


Figure 6 - Gargas inférieure (Aventignan, Hautes-Pyrénées). Grande paroi des mains et os fiché daté de 26 860 ± 460 (© Clottes in Clottes et Courtin 1994).

Figure 6 - Gargas, lower cave (Aventignan, Hautes-Pyrénées). Handprint stencils on the Great wall with bedded bone dated to 26 860 ± 460 (© Clottes in Clottes et Courtin 1994).



Figure 7 - Grande Grotte d'Arcy (Arcy-sur-Cure, Yonne). Relief naturel évoquant une représentation féminine portant des traces d'ocre rouge sur la cuisse et la poitrine (© Baffier et Girard 1998).

Figure 7 - Arcy Large Cave (Arcy-sur-Cure, Yonne). Natural relief suggesting a feminine figure with red traces on thigh and breast (© Baffier et Girard 1998).



Figure 8 - Cussac (Le Buisson-de-Cadouin, Dordogne). L'un des principaux panneau de gravures monumentales avec, au centre, le thème mammouth / représentation féminine stylisée évoquant Pech-Merle (©Aujoulat et al. 2004 - CNP, Ministère de la Culture).

Figure 8 - Cussac cave (Le Buisson-de-Cadouin, Dordogne). One of the main panel with monumental engravings with, in the center, the Mammoth topic / stylized feminine figure reminiscent of Pech-Merle (©Aujoulat et al. 2004 - CNP, Ministère de la Culture).

L'originalité de ce motif permet un rapprochement avec le thème analogue des pouces rouges du Pech-Merle (*supra*). La thématique et surtout le style du bestiaire, notamment pour le *Sanctuaire des Gravures* ont, depuis la fouille du porche, permis d'établir une comparaison entre art pariétal et art mobilier. En effet, plusieurs plaquettes ou galets portent des gravures au style comparable en tout point à celui des parois du Sanctuaire des gravures, que ce soit le *Camarin*, la *Pierre Noire* ou le *Baldaquin* (Breuil et Cheyrier 1958 ; Barrière 1979) : art de la silhouette, profil absolu, style « fil de fer », etc. Les pièces d'art mobilier ont été découvertes dans un niveau de « Périgordien à burins de Noailles » (= Gravettien moyen) et c'est peut-être vers cette phase que s'orienterait, pour tout ou partie, le dispositif pariétal de Gargas (Breuil et Cheyrier 1958).

Les conventions de représentations animales avec recours à la perspective semi-tordue – chère à l'abbé Breuil –, peu ou pas de détails anatomiques, des corps souvent dif-

formes, la présence du mégacéros (*Camarin*)... sont autant d'éléments retenus pour un âge ancien et notamment par A. Leroi-Gourhan dans la définition de son style II. Claude Barrière y a reconnu une diachronie assez complexe avec pas moins de douze stades regroupés en trois phases commençant avec les tracés digitaux non figuratifs et s'achevant par l'expression en figuratif naturaliste et l'évocation du mouvement (Barrière 1976). Il faut bien reconnaître que les graphismes animaliers de Gargas présentent en effet une palette assez variée qui rendent probablement plus complexes le recours par trop mécaniste et peu critique à une courte liste de conventions⁶.

Grande Grotte d'Arcy (Bourgogne)

L'opportunité de découvrir des sols archéologiques au pied de parois ornées, puis de dater des échantillons autorise l'hypothèse d'associations indirectes.

(6) Des travaux ont été récemment repris à l'initiative de P. Foucher qui devraient livrer des éléments nouveaux quant à la chronologie et la fréquentation de cet important sanctuaire pyrénéen pour lequel une nouvelle date a été obtenue sur bois de renne : 25 050 ± 170 BP (Foucher 2004).

C'est le cas pour la Grande Grotte d'Arcy (Yonne) avec un domaine de dates ¹⁴C à partir de charbons découverts au sol et compris entre 28 000 et 24 500 BP (Baffier et Girard 1992, 1995b, 1998 ; Girard *et al.* 1996). Deux dates concordantes ont été obtenues sur un mouchage de torche sur la Frise rouge de la Salle des noyaux de cerise : 26 470 ± 390 et 27 080 ± 400 BP (Valladas *et al.* 2001) confirmant l'ancienneté du sanctuaire. Au pied d'une paroi ornée d'empreintes de mains négatives, ou plutôt au pied de la paroi opposée comprenant un aplat rouge, une empreinte de main aux doigts incomplets et les segments d'un grand herbivore, des os brûlés ont été datés de 24 660 ± 330 et 26 700 ± 410 BP (Baffier et Girard 1995b).

Le bestiaire confirme cette présomption d'une attribution de la Grande Grotte au Gravettien avec, notamment, l'abondance des mammoths et des conventions typiques des phases anciennes (Baffier et Girard 1998 – p. 91-95). Comme à Gargas, Cosquer et Pech-Merle (Plafond des Hiéroglyphes), des tracés digitaux sont également attestés à Arcy, de même que des empreintes de mains positives (cf. Cosquer) et surtout négatives, entières ou aux doigts incomplets.

Un relief naturel de concrétions souligné d'ocre (fig. 7) évoque par ailleurs l'image d'une figure féminine stéatopyge (Baffier et Girard 1995a) comme l'art mobilier gravettien en a livré de si nombreux exemples.

Grotte de Cussac (Périgord)

Cette extraordinaire découverte de septembre 2000 a sérieusement enrichi le corpus des grottes ornées d'âge supposé gravettien, notamment pour le sud du Périgord (Aujoulat *et al.* 2001, 2004). Les arguments pour une attribution au Gravettien sont peu discutables : conventions avec des animaux en profil absolu, perspectives semi-tordues (cf. Sanctuaire des gravures de Gargas), présence répétée du thème « Femme – Mammouth » déjà relevé au Pech-Merle, profils féminins stylisés (fig. 8) extrêmement proches de plusieurs représentations du Plafond des Hiéroglyphes toujours au Pech-Merle, etc.

Mais plus exceptionnelle encore est la présence de restes humains concentrés dans plusieurs bauges et qui pourraient bien correspondre à des dépôts volontaires de corps en contexte karstique orné. Au nombre de trois, peut-être quatre, et s'il s'agit bien de sépultures, une attribution au Gravettien n'aurait rien d'étonnant tellement cette période est réputée pour ses exemples de sépultures individuelles, doubles, voire multiples (Henry-Gambier ce volume), en France (Cro-Magnon, Abri Pataud) mais surtout en Italie et en Europe centrale (Dolní Vestonice, Pavlov, Brno...). Moins clairement intégrée à la sphère gravettienne s.s., les sépultures de Soungir (Russie) sont également contemporaines de Cussac.

(7) Ce site, extrêmement prometteur, n'a été l'objet, pour l'heure, que des premiers inventaires et repérages et des travaux programmés auront lieu dès que les mesures conservatoires, l'équipement des sols et les problèmes d'acquisition foncière seront compatibles avec une entreprise pluridisciplinaire ambitieuse.

Ces éléments convergeant pour une fréquentation de Cussac par les Gravettiens ont été logiquement confirmés par l'obtention d'une date à partir d'un échantillon osseux humain – le seul dont le collagène était suffisamment bien conservé – de la sépulture du locus 1 : 25 120 ± 120 BP (Aujoulat *et al.* 2004)⁷.

1.3 - Le cas particulier de Chauvet

Grotte Chauvet-Pont d'Arc (Ardèche)

Ne revenons pas sur l'attribution d'ensemble à une phase de l'Aurignacien, certes plus récente que l'Aurignacien ancien. Ceci rappelé, dès la publication des premiers résultats de datations « directes » de prélèvements pariétaux (Clottes *et al.* 1995), l'obtention d'âges plus récents permet aux auteurs d'envisager, *a minima*, un passage des Gravettiens. En effet, à défaut d'œuvres pariétales, des dates de mouchages de torche et de charbons au sol cadrent avec une fréquentation de Chauvet postérieure à la phase d'ornementation centrée sur l'Aurignacien. Pour s'en tenir aux seules dates obtenues d'après l'analyse des charbons en paroi (mouchages) ou au sol (charbons, éléments de foyers), les échantillons datés se rencontrent depuis la Salle des Panneaux rouges, la Salle du Cierge, la Salle Hillaire, les galeries des Croisillons, des Mégacéros jusque dans la Salle du Fond. Pas moins de 14 dates s'échelonnent entre 27 130 ± 490 et 22 800 ± 400 BP (Valladas *et al.* 2001, 2004, 2005). Le fait que toutes les dates « gravettiennes » relèvent soit de mouchages de torche, soit de charbons au sol plaide en faveur de l'hypothèse d'une seule génération de représentations pariétales *datables*.

D'ailleurs, et jusqu'à présent, l'équipe qui travaille à Chauvet exclut la présence d'éléments graphiques pariétaux autres qu'aurignaciens (Feruglio et Baffier 2005 – p. 157), si ce ne sont les mouchages attribuables au Gravettien. Au contraire d'E. Guy qui relève des similitudes et conventions graphiques communes entre le tracé gravé d'une tête de cheval de la Salle Hillaire recouvrant des dessins aurignaciens et ce qu'il observe sur des représentations ornées gravetto-solutréennes du Parpalló, de La Pileta, Mayenne-Sciences, Pair-non-Pair, Foz Coâ, etc. (Guy 2004). Dans la galerie des Panneaux Rouges, il est vrai qu'un ensemble d'empreintes de mains négatives rouges associé à des ponctuations réalisées aussi au soufflé oblitère un tracé noir de mammouth (Aujoulat *et al.* 2001) et ne déparerait pas en contexte gravettien (fig. 9).



Figure 9 - Chauvet-Pont d'Arc (Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche). Empreinte de main négative rouge et silhouette incomplète de mammoth noir du Panneau des mains négatives (© Aujoulat in Clottes dir. 2001).

Figure 9 - Chauvet-Pont d'Arc cave (Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche). Red stencil handprint and incomplete profile of a black mammoth in the Stencil handprint panel (© Aujoulat in Clottes dir. 2001).

2 - SANCTUAIRES ORNÉS GRAVETTIENS TRÈS PROBABLES, DATÉS PAR STRATIGRAPHIE

2.1 - Paroi ornée scellée par des dépôts archéologiques

Nous entendons ici des parois ornées découvertes à l'occasion de fouilles ou travaux qui, en progressant, ont découvert ou redécouvert des œuvres jusqu'alors obliérées par les sédiments, archéologiques ou non. Si l'un des exemples les plus fameux est Pair-non-Pair, citons la découverte plus récente de parois ornées à la grotte du Placard par L. Duport, travaux ensuite menés sous la conduite de J. Clottes et collaborateurs. Ils se rapportent à des éléments de parois ornés attribués au Solutréen (Clottes *et al.* 1990, 1991).

Grotte de Pair-non-Pair (Gironde)

Il est de notoriété publique que cette cavité girondine située en rive droite de la Dordogne juste avant sa confluence avec la Garonne, certes modeste par son développement karstique n'en était pas moins un formidable gisement archéologique, exploré très tôt par

F. Daleau. D'après les différentes études tentant de reconstituer l'archéoséquence *a posteriori* (p. ex. Cheyner *et al.* 1963 ; Lenoir 1983 ; Roussot 1984b ; Delluc et Delluc 1991), celle-ci comprendrait *a minima*, un ou des niveaux attribués au Moustérien (Quina, MTA), au Châtelperronien, à l'Aurignacien ancien et récent, enfin au Gravettien (à gravettes, fléchettes, Font-Robert – sans Noailles – donc plutôt Gravettien ancien-moyen) ; sans compter des niveaux plus ou moins stériles ou paléontologiques, à carnivores (Hyène) probablement à rapporter à l'interpléni-glaciaire du stade isotopique 3.

L'identification des parois gravées par F. Daleau à la fin du XIX^e siècle (de 1883 à 1898 pour l'essentiel) en fait l'une des doyennes de l'art franco-cantabrique. La partie basse des gravures est située juste au-dessus d'une ligne de foyers de la zone moyenne de la couche 3, soit le Gravettien (Cheyner *et al.* 1963) et les premiers traits gravés aperçus en 1883 étaient bien à la hauteur des niveaux gravettiens les plus récents (couches 6-7), donc obliérés par la partie sommitale de la séquence. Des traces de peintures ont également été relevées.

Les différents auteurs ont noté une technique de gravure profonde, le recours au piquetage, des conventions gra-

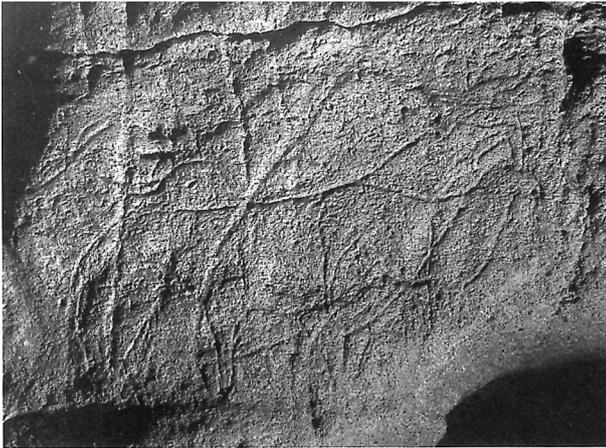


Figure 10 - Pair-non-Pair (Marcamps, Gironde). Panneau de gravures incluant un bouquetin (27), un cerf (28) et un mégacéros (29). © Delluc et Delluc 1991.

Figure 10 - Pair-non-Pair cave (Marcamps, Gironde). Engraved panel with ibex (27), red deer (28) and giant deer (29) © Delluc et Delluc 1991).

phiques des contours d'herbivores en profil strict, l'absence de détails anatomiques, des crinières de chevaux en cimier, ligne ventrale des mammouths en arche ou ogive, des encornures en perspective frontale, des têtes effilées (fig. 10). Notons par ailleurs la présence, dans le bestiaire, d'espèces réputées uniquement présentes avant le DMG comme le Mégacéros, ou majoritaires durant les phases anciennes comme le Mammouth⁸.

Concernant l'âge des panneaux de gravures qui totalisent une soixantaine d'unités graphiques (Breuil *in* Cheynier *et al.* 1963 ; Delluc et Delluc 1991), tous les auteurs s'accordent pour une attribution antérieure au Solutréen⁹. Les œuvres sont caractéristiques du style II de Leroi-Gourhan (1965), attribuées au cycle « aurignaco-périgordien » de Breuil (1952). On résumera en indiquant que l'ensemble

(8) Malgré l'extraordinaire exception que constitue Rouffignac.

(9) Seule une feuille de laurier, aujourd'hui disparue, aurait été recueillie au sommet du remplissage.

(10) Limite à partir de laquelle.

(11) Limite jusqu'à laquelle.

gravé de Pair-non-Pair est obligatoirement antérieur au Solutréen, voire au Gravettien récent, donc plus probablement d'âge Gravettien (Rousot 1984b ; Delluc et Delluc 1991) ancien-moyen ou relevant d'une période antérieure.

Grotte d'Oreille d'Enfer (Périgord)

On connaît bien l'histoire de cet abri du vallon de Gorge d'Enfer (Guichard *et al.* 1984) et la découverte d'un ensemble de gravures sur une banquette pariétale recouvert de dépôts archéologiques incluant, pour l'Abbé Breuil, du Périgordien. Ce dernier précisant logiquement « ces figures enfouies sous un remplissage périgordien ne sauraient être plus récentes » (Breuil 1952 – p. 307). Donc Gravettien ou plus ancien. L'ensemble principal, profondément gravé, déposé depuis au Musée national de Préhistoire, montre des silhouettes peu suggestives d'herbivores (cervidé ? capridé ?), cervico-dorsales voisinant avec des séries de cupules évoquant plutôt les ensembles des sites aurignaciens concentrés autour des Eyzies.

2.2 – Éléments pariétaux ornés (peints, gravés) découverts en stratigraphie

La découverte d'éléments de parois ornés dans une unité stratigraphique (US) rapportée au Gravettien ne leur assure pas pour autant un âge contemporain, mais un *terminus a quo*¹⁰ ou *ad quem*¹¹ suivant l'ordre diachronique que l'on adopte. C'est donc dans l'intervalle de temps incertain – entre le *terminus a quo* et *ad quem* que se situera souvent l'événement recherché en question. D'un point de vue archéo-stratigraphique, de tels fragments ornés sont donc à rapporter soit à ladite période, soit à une période antérieure – qui ne peut souvent être que l'Aurignacien. L'âge de leur enfouissement – qui n'est pas automatiquement celui de leur chute –, *a fortiori* la date calendaire de la réalisation des UG peut donc différer sensiblement de celui de leur réalisation.

Abri Labattut (Périgord)

L'Abri Labattut à Sergeac (Dordogne) a livré des fragments de paroi ornée et des blocs gravés, dont plusieurs ont été découverts en stratigraphie par M. Castanet pour le compte de L. Didon entre deux niveaux de Gravettien, faces ornées contre terre (Delluc 1985 cité *in* Delluc et Delluc 1991). Il y avait en fait au moins trois niveaux de Gravettien à Labattut (« Périgordien IV », « V » et « évolué » : Delluc et Delluc 1991) et D. de Sonneville-Bordes (1960) précise qu'il s'agit, pour le principal, d'un Périgordien à burins de Noailles. C'est visiblement des niveaux à Noailles que proviennent les pierres conservant des restes de peinture noire ou ocre, à anneaux et traits piquetés. Le bloc au cheval

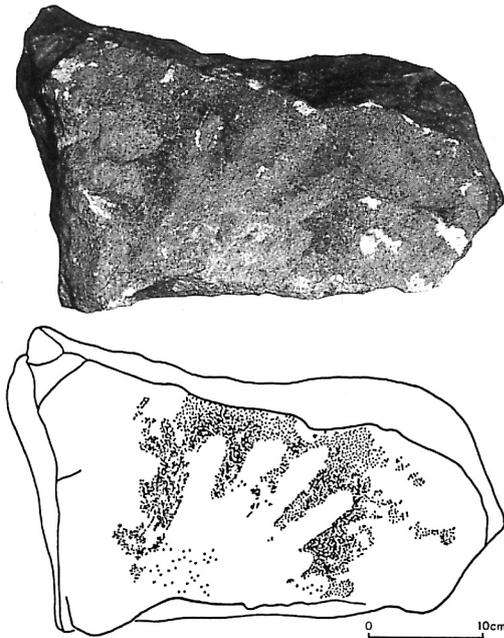


Figure 11 - Abri Labattut (Sergeac, Dordogne). Bloc de calcaire détaché de la paroi portant une empreinte de main négative noire (© Delluc et Delluc 1991).

Figure 11 - Labattut rock shelter (Sergeac, Dordogne). Calcareous block broken off the wall with a black stencil handprint (© Delluc et Delluc 1991).

gravé proviendrait, quant à lui, du niveau gravettien le plus ancien (Delluc 1991). Comme à Pataud (*infra*), des écailles de calcaire peintes proviennent aussi du niveau le plus récent du Gravettien ce qui indique un *terminus ad quem*.

Les trois œuvres majeures sont un cheval gravé à tête déformée comme prolongée par un museau, son ventre ballonné et des pattes inachevées (Delluc et Delluc 1991) conservé à New-York ; de grands fragments de paroi peinte (3 m) avec les restes de bichromie, un possible bison, un mammoth et un cerf à belle ramure, relevés par A. Glory et conservés au MAN ; enfin, la fameuse empreinte de main négative noire retrouvée en 1982 dans les réserves du MAN (fig. 11) est la seule découverte en contexte stratigraphique certain (Delluc et Delluc 1991).

De nombreux auteurs ont déjà mis à contribution Labattut qui a fait l'objet de multiples études comparatives, notamment avec Lascaux¹². Des parallèles doivent immanquablement être établis avec nombre d'abris de la Vézère qui devaient être peints dès l'Aurignacien pour certains, mais surtout au Gravettien. Les conventions des représenta-

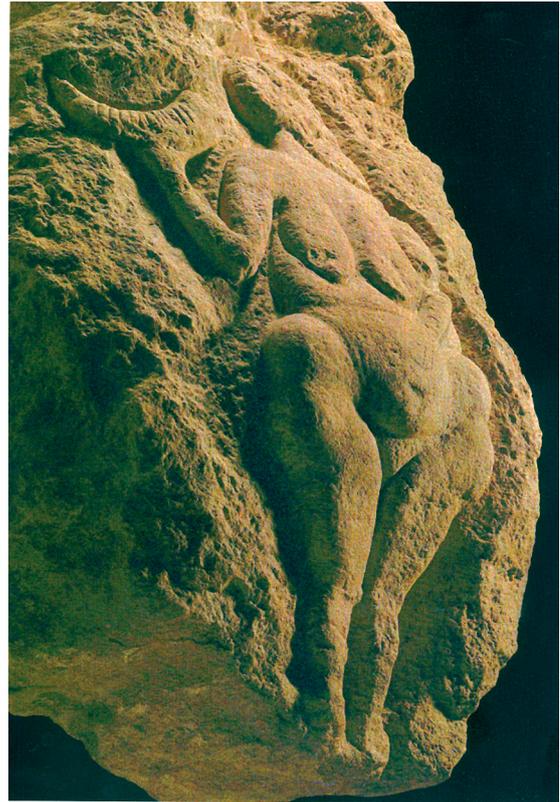


Figure 12 - Laussel (Marquay, Dordogne). Vénus à la corne vue de profil afin d'accentuer la parenté avec les statuettes d'art mobilier (© Roussot 2000).

Figure 12 - Laussel rock shelter (Marquay, Dordogne). 'Venus' with horn. The picture shows the section view in order to accentuate the comparison with mobile art figurines (© Roussot 2000).

tions animales (perspective "tordue" d'une ramure de cerf, ventre ballonné d'un équidé, tête difforme à museau allongé, absence de détails anatomiques...) sont typiques des phases anciennes : style II de Leroi-Gourhan. L'empreinte de main négative est un élément qui renforce la parenté avec le monde gravettien.

Grand Abri de Laussel (Périgord)

Rendu célèbre par les fouilles du Dr. Lalanne et ses découvertes d'un art gravé et sculpté certes mobilier, mais aussi immobilier¹³ avant la Première Guerre mondiale, le Grand Abri de Laussel est un site-clef pour la connaissance de l'art gravettien. Le plus célèbre des blocs sculptés d'où a été extraite la fameuse *Vénus à la corne* a été découvert comme le montre une photo de 1911 dans un niveau sup-

(12) Pour un historique et une description détaillée : cf. Delluc et Delluc 1991, p. 151-166.

(13) Dans la notice de l'Atlas des grottes ornées, A. Roussot ne retient comme art pariétal, que la *Vénus à la corne* (Roussot 1984).

posé de Gravettien moyen à Noailles (Roussot 1984a, 2000). Il s'agit bien d'un art sur bloc à part entière car le support d'origine duquel a été extrait le célèbre bas-relief possédait des dimensions sans commune mesure avec le fragment actuel scié et aujourd'hui présenté au musée d'Aquitaine à Bordeaux.

Outre la *Vénus à la corne*, on compte d'autres blocs sculptés ou peints dont nous ne retiendrons ici que les plus importants : la *Vénus à la tête quadrillée*, la *Carte à jouer* (dont la provenance stratigraphique a été un temps controversée), la *Vénus de Berlin* et le *Chasseur*. Nous renvoyons à Delluc et Delluc 1991 pour l'historique des découvertes, un inventaire plus précis, la description et l'étude de ces œuvres emblématiques.

Si la totalité des blocs ornés ne peut être attribuée avec certitude à l'un ou l'autre des niveaux attestés à Laussel (Moustérien, Châtelperronien, Aurignacien, Gravettien, Solutrén inférieur, récent : Delluc et Delluc 1978, 1991), l'âge des célèbres blocs, ornés de représentations féminines, est moins douteux (Roussot 2000). Non seulement tous les éléments convergent pour un âge très certainement gravettien, mais ces blocs sculptés établissent un lien indiscutable avec l'art mobilier (fig. 12) et les fameuses statuettes féminines (Delporte 1979 ; Roussot 2000). Même si B. et G. Delluc (1991) insistent sur ce qui démarque ces œuvres de l'art pariétal gravettien, ce que l'on ne peut nier, on y retrouve cependant un certain nombre de conventions communes, au moins avec le groupe des statuettes mobilières : schématisme, hypertrophie de certaines parties anatomiques (seins, abdomen), silhouette inscrite dans un losange (Leroi-Gourhan 1965), absence de traits du visage, négligence du figuré des extrémités... suffisamment décrites pour y revenir ici.

Abri Pataud (Périgord)

Même si nous avons en mémoire ce fameux bouquetin gravé au plafond de l'abri aujourd'hui protégé par le bâti du petit musée¹⁴, le nom de Pataud ne vient pas naturellement lorsque l'on aborde le chapitre de l'art pariétal¹⁵. Or, le nombre de fragments de paroi peinte (blanc, rouge), gravée, le nombre d'éléments de toutes natures attribuables au registre de l'art immobilier et, *a fortiori*, mobilier est tel à Pataud qu'il convient de le mentionner ici. Un travail universitaire a du reste permis de faire le point sur cette question (Nivelle 2003), prolongeant les premières études de B. et G. Delluc (1991 *op. cit.*) synthétisé récemment (Delluc et Delluc 2004).

Prenant le relais de Laugerie-Haute, la stratigraphie est l'une des plus dilatées et les plus complètes qui soit pour le Pléniglaciaire récent et la transition des stades isotopiques 3 et 2, avec pas moins d'une quinzaine de niveaux

(14) Ce bâti correspond au petit musée de l'Abri Pataud, mais l'abri lui-même est un gisement distinct de Pataud s.s., en fait l'étage supérieur de la ligne d'abris dans le prolongement sagittal de l'abri Vignaud dénommé abri Movius (Delluc et Delluc 2004).

(15) Par exemple, il ne figure pas dans l'Atlas des grottes ornées.



Figure 13 - Abri Pataud (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne). Gravettien moyen, bloc immobilier gravé de motifs serpentiformes et cupules (© Delluc et Delluc 2004).

Figure 13 - Pataud rock shelter (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne). Middle Gravettian, engraved block with snake motif and cup marks (© Delluc et Delluc 2004).

d'occupations du Solutrén à l'Aurignacien ancien (Movius 1977 ; Bricker Dir. 1995). De plus, s'y ajoute une importante série de restes humains recueillis, pour l'essentiel, dans le Gravettien final (« Périgordien VII » de D. de Sonneville-Bordes).

À l'exception de la petite figure féminine stylisée, les blocs ornés découverts dans plusieurs niveaux gravettiens récent et final ne portent que des motifs non figuratifs ou difficiles de lecture : grandes cupules, lignes de cupules, ovales, motifs serpentiformes... (fig. 13). B. et G. Delluc ne retiennent que deux blocs ornés immeubles provenant de deux niveaux du Gravettien récent (« Périgordien VI », niv. 3) ou final (« Périgordien VII » : niv. 2). Ce qui est quasi certain est que la paroi de l'abri lui-même devait être peinte ou gravée (archives Glory in Delluc et Delluc 1991 – p. 211). Le Gravettien final a fait l'objet de onze dates ¹⁴C s'échelonnant entre 19 300 ± 170 et 21 940 ± 250 BP tandis que pour le Gravettien récent (ex-Périgordien VI), les âges ¹⁴C s'échelonnent entre 21 540 ± 160 et 24 440 ± 740 BP (Bricker *et al.* 1995 in Bricker dir. *op. cit.*).

Abri Vignaud (Périgord)

Voisin du précédent, donc sous l'abri au bouquetin gravé (musée Pataud), l'Abri Vignaud a livré un fragment de paroi peinte découvert dans un niveau de « Périgordien V » à Noailles (donc Gravettien moyen) à l'occasion d'un sondage conduit par S. Blanc en 1945 et retrouvé par B. et G. Delluc (1987, 1991, 2004). Il s'agit d'une tête de cerf pein-



Figure 14 - Abri Vignaud (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne). Gravettien moyen à Noailles. Plaque de calcaire détachée de la voûte et portant une tête de cerf peinte en noire (© Delluc et Delluc 2004).

Figure 14 - Vignaud rock shelter (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne). Middle Gravettian with Noailles. Slab of calcareous broken off the ceiling with a red deer head painted in black (© Delluc et Delluc 2004).

te en aplat noir (fig. 14) et présentant des conventions évoquant certaines figures de Lascaux comme son museau effilé ou l'implantation nucale de l'oreille (Delluc et Delluc 1991). Cette plaque de calcaire (16,5 x 11 x 6,5 cm) est un indice précieux pour des rapprochements ou la définition d'un art gravettien et les auteurs insistent sur son caractère « très exceptionnel », compte tenu des conventions rapprochant en effet ce figuré de certaines unités graphiques de Lascaux. Une fois encore, précisons que cette découverte stratigraphique ne constitue qu'un *terminus a quo* pour l'âge de la peinture : elle peut donc être soit d'âge

Gravettien moyen à Noailles, soit antérieure. D. Peyrony signale à Vignaud des niveaux de Moustérien et d'Aurignacien, mentions confirmées et complétées par une fouille de sauvetage beaucoup plus récente, inédite, pour laquelle J.-M. Geneste (1984) mentionne des niveaux moustériens, aurignaciens et gravettiens.

3 - SANCTUAIRES ORNÉS GRAVETTIENS PROBABLES : ANALOGIES TECHNIQUES, THÉMATIQUES OU CONVENTIONNELLES FORTES

3.1 - Groupe du Quercy : Roucadour, Les Merveilles, Les Fioux, Marcenac, Frayssinet-le-Gélat (Lot)

Nous commençons par le groupe quercinois car il nous semble le plus homogène, le plus typé, l'un des mieux documentés, mais aussi l'un des mieux connus grâce aux travaux de M. Lorblanchet qui ont favorisé une vision d'ensemble autorisant ce type de bilan.

Grotte de Roucadour

L'ensemble des unités graphiques de Roucadour (Thémines, Lot) découvertes en 1962 ont été relevées jadis par l'abbé Glory – peu de temps avant sa mort – (Glory 1965b), aidé de l'abbé Villeveygoux et des inventeurs (Coussy 2005) auxquels a succédé aujourd'hui l'équipe dirigée par M. Lorblanchet et J.-M. Le Tensorer. Elle s'insère très bien dans le premier groupe des sanctuaires quercinois (Lorblanchet 1972) rapprochée du style II/III de Leroi-Gourhan, lequel évoquait pour Roucadour une parenté avec Gargas dans la réédition de l'ouvrage « Préhistoire de l'art occidental » augmentée de 1971. Tous les éléments convergent en effet pour une attribution – *pro parte* pour le moins – à un art gravettien : cercles échancrés analogues à celui du panneau des chevaux ponctués du Pech-Merle,



Figure 15 - Grotte de Roucadour (Thémines, Lot). Panneau avec plusieurs générations de raclages et gravures incluant des animaux aux corps difformes et museaux « becs de canard » (relevé A. Glory 1965 in Pigeaud 2005).

Figure 15 - Roucadour cave (Thémines, Lot). Panel with several generations of scrapings and engravings showing animals with distorted bodies and noses 'ducky beak' (tracing A. Glory 1965 in Pigeaud 2005).

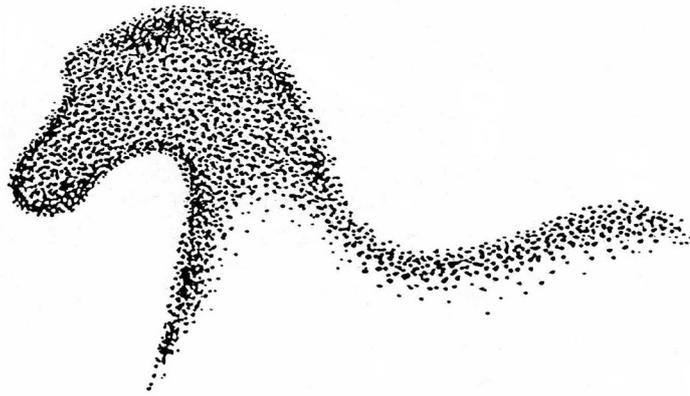


Figure 16 - Grotte des Merveilles (Rocamadour, Lot). Protomé de cheval réalisé au pochoir noir (relevé M. Lorblanchet in Lorblanchet 1970). Comparer avec Le Portel fig. 19.

Figure 16 - Les Merveilles cave (Rocamadour, Lot). Forehand of a black horse painted with stencil (tracing M. Lorblanchet in Lorblanchet 1970). To be compared with Le Portel fig. 19.

surabondance des mégacéros, profil absolu des représentations d'herbivores, perspectives semi-tordues très proches de celles de Gargas, têtes nissocéphales à museau effilé ou tréflé, contours inachevés au niveau des membres, mammouths difformes à la ligne ventrale en arche, paire d'empreintes de mains négatives rouge et noire peintes apposées sur une paroi raclée, etc. (Lorblanchet 1984b ; 2004). De l'étude du panneau principal (fig. 15), l'abbé Glory (1965a, b) y voyait par contre un phasage incluant l'Aurignacien (empreintes de mains, chevaux « becs de canard ») et le Gravettien (cheval à robe ponctuée, bison, mégacéros, etc). Les travaux en cours enrichiront et préciseront à n'en pas douter cet art gravettien du Quercy.

Grotte des Merveilles

Ce petit ensemble du causse de Gramat à Rocamadour (Lot) émerge sans problème dans l'ensemble attribuable à la période ancienne de l'art du Quercy (Lorblanchet 1970) : peintures en aplat noir avec intervention du pochoir, contours d'animaux difformes et incomplets dépourvus de détails anatomiques, empreintes de mains négatives et

grosses ponctuations rouges réalisées au soufflé (Lorblanchet 1970). L'un des protomés de chevaux évoque l'un de ses homologues bruns du Portel (fig. 16).

Grotte des Fieux

Au nord de Rocamadour, la grotte des Fieux à Miers (Lot) est également connue pour une longue séquence couvrant le Paléolithique moyen, l'Aurignacien, plusieurs niveaux de Gravettien sous le porche Est (couche F1c : 23 900 ± 330 BP), des indices de passages gravettiens à Font-Robert sous le porche Ouest, un riche ensemble non daté attribuable à un Gravettien final (Guillermin, ce volume) avec quelques indices de passage solutréen achevant la séquence pléistocène (Champagne et Jaubert 1986 ; Champagne *et al.* 1990).

La zone ornée se limite à une petite salle comprenant 14 empreintes de mains négatives rouges et noires (fig. 17), des dizaines de ponctuations digitales rouges (Glory 1965), des esquilles osseuses fichées en paroi¹⁶ et un ensemble complexe de gravures conservées sur un mas-



Figure 17 - Grotte des Fieux (Miers, Lot). Panneau principal des empreintes de mains négatives noires et rouges. (© J. Clottes SRA Midi-Pyrénées).

Figure 17 - Les Fieux cave (Miers, Lot). Main panel with black and red stencil handprints. (© J. Clottes SRA Midi-Pyrénées).

(16) Signalées par nous-même à M. Lorblanchet, il tenta d'en faire dater une sans succès, l'échantillon n'étant pas suffisamment riche en collagène.



Figure 18 - Grotte de Marcenac (Cabrerets, Lot). Silhouette de bison bichrome réalisé par ponctuations juxtaposées au pochoir (relevé M. Lorblanchet in Lorblanchet 1984).

Figure 18 - Marcenac cave (Cabrerets, Lot). Profile of a bichromatic bison painted with a series of dots performed with stencil technique (tracing M. Lorblanchet in Lorblanchet 1984).

sif stalagmitique central : séries de cupules, avant-train de bouquetin et possible cheval ponctué figuré par cupules juxtaposées, gravures de mammoth, le massif stalagmitique évoquant lui-même le profil du proboscidiien, restes de deux empreintes de mains rouges oblitérant le premier ensemble de gravures cupulées, etc. (Lorblanchet 1984c, 1989, 2005). Comme sa voisine Les Merveilles, il ne fait aucun doute que Les Fieux soit à associer au premier groupe des grottes du Quercy, attribution relative renforcée si l'on met en perspective l'archéoséquence des porches Ouest et Est qui s'achève par le comblement de limon soufflé (couche E, Gravettien final) contemporain du DMG, vers 22-20 ka BP. Avant ce dépôt, la lumière du jour devait pénétrer jusqu'à l'entrée de la salle ornée.

Grotte de Marcenac

Cette cavité voisine de Pech-Merle (Cabrerets, Lot) recèle quelques peintures et une paroi gravée étudiée en premier par l'abbé Lemozi (1959/1965). Y est remarquable la présence d'un grand bison au contour réalisé par une juxtaposition de gros points noirs apposés au soufflé et une magnifique perspective semi-tordue de l'encornure, peinte également par la technique de ponctuations juxtaposées (fig. 18) mais d'un noir différent de la silhouette générale (Lorblanchet 1984d, 1989). Quant aux gravures d'herbivores, notamment une belle frise de cerfs, un bouquetin, leurs silhouettes très conventionnelles avec des têtes trop petites, des museaux effilés, un signe quadrangulaire quadrillé de type blason rappellent plusieurs représentations de Lascaux ou de sanctuaires à gravures de style ancien proche du style III de Leroi-Gourhan. Autre rapprochement à mentionner avec Lascaux, une figure de bovidé bichrome, noir et rouge (Lorblanchet 1989). Comme Roucadour, Marcenac est importante pour la connaissance de l'art peint mais aussi gravé du Gravettien quercinois.

Grottes de Frayssinet-le-Gélat

Benjamines des cavités ornées du Quercy, les deux grottes de Combe Nègre à Frayssinet-le-Gélat (Lot),

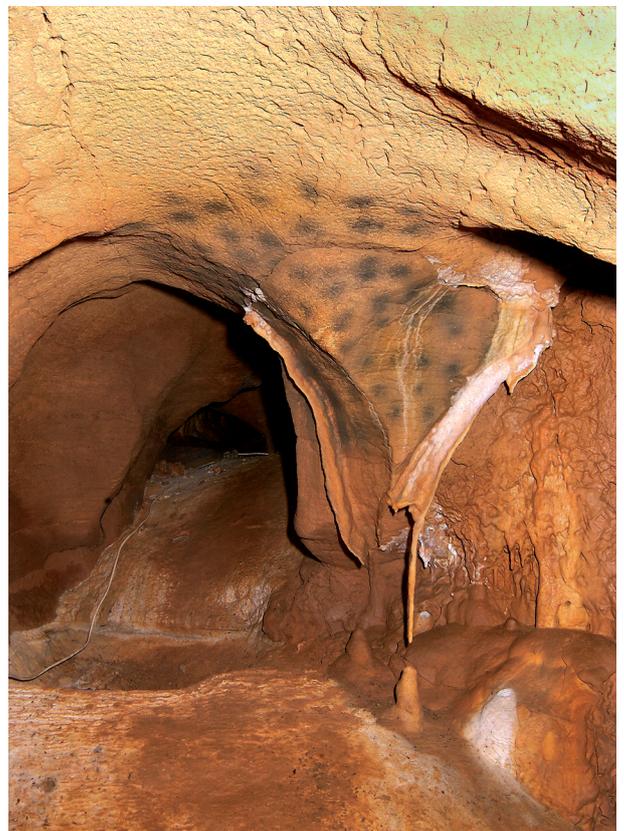


Figure 19 - grotte de Combe-Nègre 2 (Frayssinet-le-Gélat, Lot). Panneau de ponctuations noires de la première salle (© J.-F. Peiré, DRAC Midi-Pyrénées in Feruglio, Jaubert 2003.)

Figure 19 - Combe Nègre 2 cave (Frayssinet-le-Gélat, Lot). Panel of black dots in the first chamber (© J.-F. Peiré, DRAC Midi-Pyrénées in Feruglio, Jaubert 2003).

découvertes en 2001 par des spéléologues de Bouriane (Jaubert 2001) ont fait l'objet de relevés par M. Lorblanchet (Combe Nègre 1), V. Feruglio et moi-même (Combe Nègre 2), (Feruglio *et al.* 2005 ; Feruglio *et al.* 2007). Les deux galeries, aujourd'hui disjointes, appartiennent à un même ensemble typique de ce premier groupe des cavités ornées quercinoises. Combe Nègre 1 comprend le dessin d'une empreinte de petite main noire, des ponctuations digitales noires, un petit herbivore (bison ?) et un couple de chevaux dessinés au doigt et présentant des conventions analogues aux équidés du Pech-Merle. Pour la seconde galerie, c'est une impressionnante série de ponctuations réalisées au soufflé – pas moins de 460 ! – isolées, regroupées par panneaux formant grille, couvrant voûte (fig. 19) ou pendentif (noires) ou encore disposées par registre en long bandeaux horizontaux (noir dominant interrompu de rouge) marquant l'entrée et la fin du sanctuaire. Des impacts dans l'argile calcifiée et le frottis de doigts enduits de noir sont également à retenir. Des datations ¹⁴C et TIMS sont en cours indiquant que le dernier voile de calcite est postérieur au DMG¹⁷.

Roc de Vézac (Dordogne), Moulin de Laguenay (Corrèze)

Cette cavité de la rive droite de la Dordogne a été rapprochée du groupe quercinois évoqué *supra* puisque tous les éléments graphiques l'y conduisent : ponctuations, couple d'empreintes de mains négatives rouge et noire, signes réniformes évoquant les cercles échancrés de Roucadour ou du Pech-Merle mais ici en bas-relief (Aujoulat 1984b).

D'autres cavités ornées qui comptent généralement peu d'unités graphiques devraient pouvoir, sur la foi de quelques représentations qui rentrent dans la variabilité thématique du Gravettien (techniques propres au Gravettien, empreinte(s) de main(s) négative(s), animaux

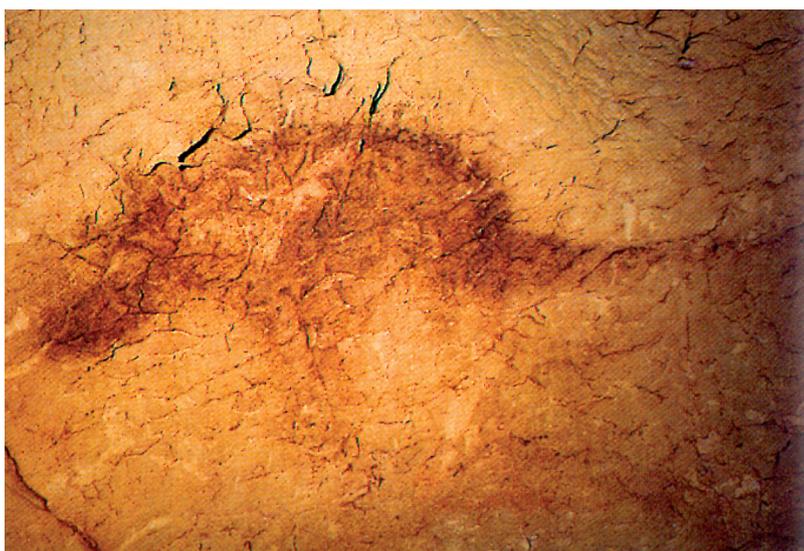
aux conventions rappelées dans les pages qui précèdent...) être citées : grotte du Bison à Meyrals (Roussot 1984c), Moulin de Laguenay en Corrèze (Couchard 1975 ; Couchard *et al.* 1984) * et d'autres.

Par une série d'analogies techniques, thématiques, conventionnelles ou « stylistiques », ces cavités ornées du Quercy cumulent les arguments pour un âge centré sur le Gravettien grâce à une série de recoupements avec les principaux sanctuaires ayant fait, eux, l'objet de dates directes ou indirectes. Cette revue documentaire n'est certainement pas exhaustive et d'autres ensembles pourraient ou devraient s'y joindre comme le Travers de Janoye (Clottes et Lautier 1982) mais la limite avec le Solutrénien est délicate à fixer. Il faut reconnaître que la question d'un art solutrénien en Quercy longtemps évoquée (Leroi-Gourhan 1965 ; Lorblanchet 1972) est aujourd'hui non solutionnée. La tendance étant de regrouper les principaux ensembles au Gravettien, comme guidés par Pech-Merle, elle-même réinterprétée après la découverte de Cussac (Lorblanchet 2004).

3.2 - Groupe pyrénéen : Le Portel *pro parte*, les Trois-Frères *pro parte*

Grotte du Portel (Plantaurel), phase ancienne

Même s'il est largement dominé par la période magdalénienne, le dispositif dessiné, peint ou gravé de cette grotte du Plantaurel est loin d'être homogène : dès sa découverte et les premières études (Breuil *et al.* 1908), les auteurs s'accordent pour y distinguer une phase ancienne. Les conventions morphologiques de plusieurs représentations d'herbivores, notamment des chevaux, montrent des animaux aux corps difformes, aux ventres ballonnés et têtes effilées, émergeant entre les styles II et III de Leroi-Gourhan (1965).



(17) M. Fontugne *et al.* en cours.

Figure 20 - Grotte du Portel (Loubens, Ariège). Avant-train de cheval réalisé au pochoir brun (© Lorblanchet 1995). Comparer avec figure 15 Les Merveilles.

Figure 20 - Le Portel cave (Loubens, Ariège). Forehand of a horse painted in brown with stencil (© Lorblanchet 1995). To be compared with Les Merveilles figure 15 .

* Depuis la rédaction de cet article, R. Pigeaud a repris des travaux et obtenu une datation (26 770 ± 380 BP) pour un échantillon extrait d'un foyer (Pigeaud, 2007). Bilan scientifique 2006, DRAC-SRA Limousin, p.17.

Dauvois et Vézian (1984) ont qualifié de *nissocéphales* (têtes en bec de canard) les grands chevaux bichromes peints au pochoir en brun et rouge – mal conservés – avec, de plus, des crinières en cimier, réalisées par juxtaposition de grosses ponctuations rouges rappelant des conventions observées au Pech-Merle et surtout généralisées à Lascaux. On y joindra le protomé de cheval brun (fig. 20) réalisé au pochoir voisinant avec ce fameux motif rouge dit signe « en accolade » pour Leroi-Gourhan, « aviforme » pour Dauvois et Vézian (*op. cit.*), la ramure de cerf filiforme rouge si proche de son homologue du Pech-Merle, voisinant avec un autre signe curieux rouge, sorte de main à quatre doigts.

Leroi-Gourhan conclut de manière juste : « (...) à cet égard, je suis tout à fait d'accord pour les situer dans l'espace chronologique qui s'étend de Pair-non-Pair à Lascaux » (*op. cit.*, p. 268). Ce dernier a, par ailleurs, bien montré l'importance de la topographie des différents sanctuaires du Portel en fonction de leur âge supposé, coïncidant avec une assez bonne disjonction spatiale (Leroi-Gourhan 1971 : 267-268) : pied de l'éboulis marquant l'entrée d'origine probable, Grande salle et son prolongement vers le Cloître, début de la Galerie II ou Galerie Jammes. Ces observations sont même à l'origine des travaux de Leroi-Gourhan en matière d'analyse spatiale des grottes ornées qui vont accompagner par la suite l'ensemble de sa réflexion.

Des prélèvements de pigments ont été effectués par M. Menu mais non publiés suite à un différend : il serait pourtant intéressant de comparer des dessins noirs tardigla-

ciaires (Magdalénien récent) du Portel à dominantes rouge et brune des peintures conventionnelles apposées au pochoir (Gravettien probable).

Grotte des Trois-Frères (Plantaurel)

Comme pour Le Portel, une partie de l'immense réseau des Cavernes du Volp (Ariège), notamment plusieurs secteurs de la grotte des Trois-Frères, peut être attribuée à une phase ancienne, antérieure au Tardiglaciaire. Les ensembles concernés sont la Galerie des Chouettes, le Panneau du Bison noir et la Galerie dite "aurignacienne" du Tréfonds. Un accès fossile via le Tréfonds est parfois évoqué. Outre les conventions et le style des gravures, un argument souvent avancé sont ces fameux bisons noirs dessinés dans un style magdalénien oblitérant une première génération de motifs relevant d'autres concepts graphiques, dessins dits malhabiles d'herbivores à perspective tordue, cheval à mufle effilé, crinière en cimier, pattes inachevées... (Bégouën et Breuil 1958) (fig. 21). Une bonne partie de cette *Galerie aurignacienne* montre des figures de ce type que Breuil qualifiait de style « fil de fer », de même que des dessins sur argile apparentés, eux aussi, à ceux de Gargas (Bégouën et Breuil *op. cit.*). Il faut bien sûr y ajouter les empreintes de mains négatives rouges de la Galerie des Mains que Breuil considérait comme aurignaciennes, analogie avec Gargas oblige.

Les premiers auteurs ont bien montré le dualisme de ces ensembles du Tréfonds où les quelques unités attribuables au Magdalénien sont soit isolées, soit superposées. Leroi-



Figure 21 - Grotte des Trois-Frères (Montesquieu-Avantès, Ariège). Tréfonds, Galerie aurignacienne. Dessin noir d'un bison oblitérant un ensemble de gravures d'âge supposé gravettien (relevé H. Breuil in Bégouën et Breuil 1958).

Figure 21 - Trois-Frères cave (Montesquieu-Avantès, Ariège). Subsoil gallery and Aurignacian gallery. Drawing of a bison superimposed on engravings probably dating back to the Gravettian period (tracing H. Breuil in Bégouën et Breuil 1958).

Gourhan puis Clottes (1995, 2000) reprennent cette interprétation dualiste distinguant sans ambiguïté un sanctuaire ancien, d'âge gravettien. L'abbé Breuil insistant sur l'archaïsme des figures penche pour un âge même antérieur à Gargas, d'où le nom de « Galerie aurignacienne ». Il serait présomptueux, à partir d'une courte revue documentaire bibliographique et sans en reprendre l'étude avec des outils modernes, de revenir sur les interprétations des maîtres disparus. Disons seulement qu'un ensemble gravettien est quasi-certain (Clottes 1995), ce qui n'est pas le cas de l'Aurignacien.

Rappelons que la zone du Porche d'Enlène (EDG) a livré un mélange de Gravettien moyen à Noailles et de Badegoulien d'abord daté de $21\ 000 \pm 250^{18}$ et $24\ 600 \pm 350$ (Clottes 1989) et plus récemment par SMA de $27\ 980 \pm 480$ BP (Foucher *et al.* 2001).

3.3 - Groupe périgourdin : Abri du Poisson, La Grèze, la Mouthe *pro parte*, Jovelle

À l'exception de quelques empreintes de mains négatives, l'art probablement gravettien du Périgord est avant tout un art de la gravure.

Abri du Poisson

L'Abri du Poisson à Gorge d'Enfer (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne) est célèbre pour une magnifique représentation de salmonidé bécard sculpté en léger bas-relief et qui a, d'ailleurs, dû être peint (Roussot 1984c). Ce qui l'est moins, hormis de multiples traits gravés peu intelligibles, ce sont des restes de peinture noire et rouge dont se dégage une empreinte de main négative (fig. 22) identifiée par Cl. Archambeau et A. Roussot (Roussot 1984c). La séquence incluait un niveau d'Aurignacien ancien surmonté d'un Gravettien à Noailles non daté, lesquels étaient séparés par un cailloutis cryoclastique. La notice de *L'Atlas des grottes ornées* est aussi précise que claire quant à l'âge gravettien hautement probable de ce petit ensemble (Roussot 1984c). À ceux qui s'étonneraient d'un poisson en bas-relief en contexte gravettien, A. Roussot évoque une technique similaire pour Laussel, à laquelle on ajoutera le probable brochet, dessiné en rouge du Pech-Merle (Lorblanchet 1995).

La Grèze

Un peu comme le Poisson, cette cavité de la vallée de la Grande Beune (Marquay, Dordogne) a été rendue célèbre par sa seule représentation complète d'un animal, ici un majestueux bison mâle gravé dans un profil absolu, à l'exception de son encornure vue de trois-quarts. B. et G. Delluc (1991) publient d'autres représentations ou segments animaliers moins connus dont un mammoth difforme à ligne ventrale en arche et un mégacéros (fig. 23). N. Aujoulat (1984a) qui a relevé les gravures rappelle que des indices de présence « périgordienne » – au contraire



Figure 22 - Abri du Poisson (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne). Relevé de l'empreinte de main négative noire (© B. et G. Delluc 1991).

Figure 22 - Le Poisson rock shelter (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne). Tracing of the black handprint stencil (© B. et G. Delluc 1991).

du Solutréen – sont attestés par au moins une Font-Robert et un burin de Noailles. On sait par ailleurs que Leroi-Gourhan citait en exemple le bison de La Grèze pour illustrer son style II, Aujoulat conclut sans être affirmatif que son attribution peut être située entre la seconde partie du « Périgordien supérieur » et le début du Solutréen, ce qui n'est pas le cas de B. et G. Delluc (1991) qui penchent plutôt pour un âge solutréen.

Grotte de La Mouthe *pro parte*

On sait que la première salle de la grotte de La Mouthe (Les Eyzies, Dordogne) est à distinguer stylistiquement et techniquement parlant des ensembles graphiques conservés dans les zones profondes de la cavité. La technique privilégie la gravure profonde, le recours aux cupules, une certaine rudesse graphique et les herbivores, aurochs, chevaux ou bisons aux tracés pour le moins sommaires et dépourvus de détails anatomiques ont d'ailleurs été assimilés aux conventions du style II de Leroi-Gourhan (Leroi-Gourhan 1965 ; Aujoulat et Geneste 1984). Breuil qui a travaillé à La Mouthe a établi des parallèles entre cet ensemble et certains dessins gravés de Pair-non-Pair, d'où l'évocation de l'Aurignacien récent (Breuil 1952). Les attri-

(18) Résultant très probablement d'un mélange (Foucher *et al.* 2001).

butions demeurent pour le moins divergentes puisque si Aujoulat et Geneste rappellent que cet ensemble est généralement rapporté au Gravettien ou Proto-Solutréen (1984), B. et G. Delluc (1991) à la suite de leurs relevés préfèrent une attribution plus récente fondée notamment sur l'usage inhabituel sous terre d'une technique réputée archaïque et des indices de mise en perspectives incompatibles avec les corpus d'œuvres d'âge ancien. Il faut reconnaître que parmi la pourtant bien longue liste des occupations paléolithiques conservées dans le remplissage du porche d'entrée ne figure apparemment pas le Gravettien. Ainsi La Mouthe n'apparaît pas sur le tableau V de leur conclusion reprenant le décompte des figures animales aquitaines de l'époque archaïque.

L'art pariétal dit « archaïque » d'Aquitaine

Des grottes ornées comme La Croze à Gontran (Delluc et Delluc 1991), Jovelle (Aujoulat *et al.* 1984 ; Aujoulat 1984c) ou le modeste ensemble des Bernous relèvent de cet ensemble dit « art pariétal archaïque d'Aquitaine » et, à ce titre, sont rattachés au vaste complexe aurignaco-gravettien. B. et G. Delluc ont longuement présenté des arguments en faveur ou en défaveur d'une attribution soit à l'un (Aurignacien par exemple pour Les Bernous, La Croze à Gontran) soit à l'autre (Gravettien pour Pair-non-Pair, Labattut, le Poisson, Oreille d'Enfer...) et, en l'absence de datations directes, voire de contexte archéologique ou chronologique, ils se sont heurtés comme souvent à la fragilité de tableaux basés sur les seules analyses artistiques. Quelles analogies ou différences doivent être retenues pour rapprocher ou distinguer les équidés de la Croze à Gontran de ceux de Gargas ou du Portel ? Avec ses membres inachevés et raides, son long museau nissocéphale, cette crinière en cimier et un ventre ballonné, le cheval le plus reproduit de la Croze à Gontran trouve en effet une série de similitudes sans équivoques avec des unités graphiques dont l'âge gravettien ne souffre pas la discussion (Labattut, Gargas...). Il est cependant réputé aurignacien.

3.4 - Poitou-Charentes

En Poitou-Charentes, où les grottes peintes sont rares, J. Airvaux n'attribue qu'un sanctuaire orné au Gravettien,

le réseau de Font-Serein à Lussac-les-Châteaux (Vienne). Le dessin au manganèse d'un mammoth grossièrement stylisé, en profil strict, présente des analogies graphiques avec une représentation de pachyderme mais cette fois gravée et sur art mobilier de la grotte du Bouil Bleu en Charente-Maritime (Airvaux 2001). Rappelons que, fort des analogies avec les grottes du Quercy à tectiformes, Lorblanchet (1995) a discuté l'attribution du Placard au Solutréen, à quoi Clottes (2003) lui a sèchement répondu.

3.5 - Les sanctuaires gravetto-solutréens et tardigravettiens du Midi méditerranéen

À l'exception de Cosquer (seconde phase) et du cas particulier de Chauvet déjà évoqué, aucun des sanctuaires ornés méditerranéens et ardéchois n'est directement daté (*sensu* 1.1 *supra*). Dans plusieurs contributions, J. Combier *et al.* ont bien résumé la chronologie relative de l'art rhodanien avec une "Phase A" qu'ils datent du Solutréen (p. ex. Combier *et al.* 1960 ; Combier 1989).

Grotte de la Tête-du-Lion (Ardèche)

La grotte de la Tête du Lion à Bidon, souvent citée comme l'un des meilleurs exemples de panneau peint daté (*sensu* 1.2 *supra*) grâce à des charbons au sol (21 650 ± 800 BP, Ly 847) associés à des pigments a conduit à attribuer l'ensemble à une phase ancienne du Solutréen plutôt qu'au « Gravettien final d'ailleurs mal représenté localement » (Combier 1984c, 597). Les analogies avec les œuvres quercinoises du style III à l'époque attribuée au Solutréen renforçant cette interprétation. Nous savons depuis que les dates ¹⁴C « classiques » sont souvent plus anciennes, mais, quoi qu'il en soit, même en ¹⁴C classique, aucune date du Solutréen inférieur de Laugerie-Haute ne franchit par exemple le cap des 21 000 BP (Roque *et al.* 2001). Or, l'âge obtenu en 1973 indique 21 650 avec un σ de 800 ! je pense au contraire que la question est plus que jamais d'actualité quant à un éventuel Gravettien final – au moins le Proto-Solutréen – même si les conventions du style III incluant la Frise Noire du Pech-Merle demeurent un bastion solutréen.

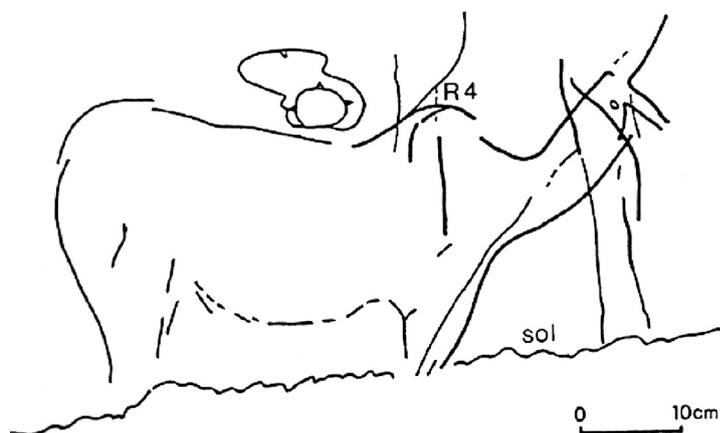


Figure 23 - Grotte de La Grèze (Marquay, Dordogne). Relevé B. et G. Delluc du mégacéros gravé (Delluc 1991).

Figure 23 - La Grèze cave (Marquay, Dordogne). Tracing by B. & G. Delluc of the engraved giant deer (Delluc 1991).



Figure 24 - Grotte Chabot (Aiguèze, Gard). Mammouth gravé (© G. Taupenas, SRA Rhône-Alpes in Combier 1984).

Figure 24 - Chabot cave (Aiguèze, Gard). Engraved mammoth (© G. Taupenas, SRA Rhône-Alpes in Combier 1984).

Grottes Chabot, d'Oulen (Gard), grotte du Figuier (Ardèche)

L'ensemble gravé principal de la Grotte Chabot (Gard) montre des conventions stéréotypées d'animaux représentés en profil absolu (style « fil de fer »), avec absence de détails anatomiques, ces fameux mammoths stylisés avec une ligne ventrale en arche (fig. 24), des chevaux à museaux 'becs de canard' que bien des éléments rapprochent du style II (Leroi-Gourhan 1965) reconnu à Gargas, Labattut (Gravettien) mais aussi à la Croze à Gontran (Aurignacien ?) ou Jovelle. Les mammoths y sont stylisés avec un crâne bombé, un dos bossu et une encoche nucale, attribués par Combier au Solutréen (Combier 1984a). Il en est de même pour la salle basse et profonde d'Oulen, mais cette fois les mammoths sont peints au doigt (Combier 1984b) (fig. 25). Ou encore l'ensemble du Figuier (Combier *et al.* 1960 ; Combier 1984d). Pour Oulen, dont l'étude monographique reste à entreprendre¹⁹, Combier signale des ponctuations, des signes tectiformes ou en accolade, proches de ceux du Pech-Merle, Cougnac, La Pasiega et El Castillo.

(19) R. Pigeaud a récemment déposé une demande de relevé d'art pariétal.

Si tous les auteurs s'accordent pour un âge gravetto-solutréen de ces cavités, le distinguo entre les deux complexes, dans la mesure où il peut être opéré en Languedoc oriental où Salpêtrien et Tardigravettien sont par ailleurs attestés, reste à trancher.

Grotte d'Ebbou (Ardèche), Grotte Cosquer, Phase 2 (Tardigravettien ancien)

Quant à leur voisine Ebbou (Ardèche) l'ensemble gravé est cohérent avec une belle unité de style, des herbivores gravés en profil absolu, avec peu (parfois pas) de détails anatomiques, des têtes petites, voire microcéphales et ces célèbres pattes inachevées en "X", "Y" (fuseau), autant d'éléments qui les ont rapprochés des styles II-III de Leroi-Gourhan. Combier *et al.* ont depuis longtemps établi la comparaison avec l'art mobilier solutréen du Parpalló (Combier *et al.* 1960) sans que, là non plus, une limite franche puisse être établie avec le Gravettien s.s. (Combier 1989). Cet art pariétal ardéchois qui a effectivement de bonnes chances d'émarger, au moins pour Ebbou, peu ou prou au Solutréen nous mène à nouveau vers le littoral méditerranéen, mais cette fois à la seconde phase de Cosquer.

L'âge est très bien calé grâce à une remarquable série de datations ¹⁴C qui en font l'un des ensembles ornés les mieux datés pour le Pléniglaciaire récent (Clottes et Courtin 1994) et des dates qui s'échelonnent entre 19 200 ± 220 BP et 18 010 ± 190 BP. Certaines conventions graphiques sont d'ailleurs interchangeables entre Ebbou et ce Tardigravettien de Cosquer (Brochier et Livache 2004), lequel nous rappelle la continuité culturelle plus que probable entre la phase la plus récente du Pléniglaciaire provençal ou ardéchois et le début de l'OIS 2 qui a vu se mettre en place les premiers standards gravettiens.

Avant la découverte de Chauvet, J. Combier ne distinguait pour l'art pariétal d'Ardèche que deux phases, la première étant solutréenne (Chabot, Oulen, Tête du Lion, Bayol...) coïncidant avec le style III et quelques héritages du II de Leroi-Gourhan. Les parallèles qu'il établit systématiquement avec le Quercy, pour justifiés qu'ils soient, nous renvoient à ce difficile distinguo Solutréen/Gravettien. La tendance pour le Quercy étant vers une « gravettianisation » de nombreux sites (p. ex. Pech-Merle via Cussac : Lorblanchet 2004) le dossier est toujours ouvert pour la datation de l'art pariétal rhodanien post-Chauvet.

3.5 - Et Lascaux ?

Lascaux doit-elle être exclue de cette discussion ? et si non, comment oser aborder – à défaut de régler...! – la question, en quelques lignes, sans être présomptueux ? laquelle n'est pas nouvelle (Glory 1960 : « Les peintures de Lascaux sont-elles périgordiennes ? »). N'est-il pas plus lâche d'éviter le sujet ? Nous cédon's à la tentation.

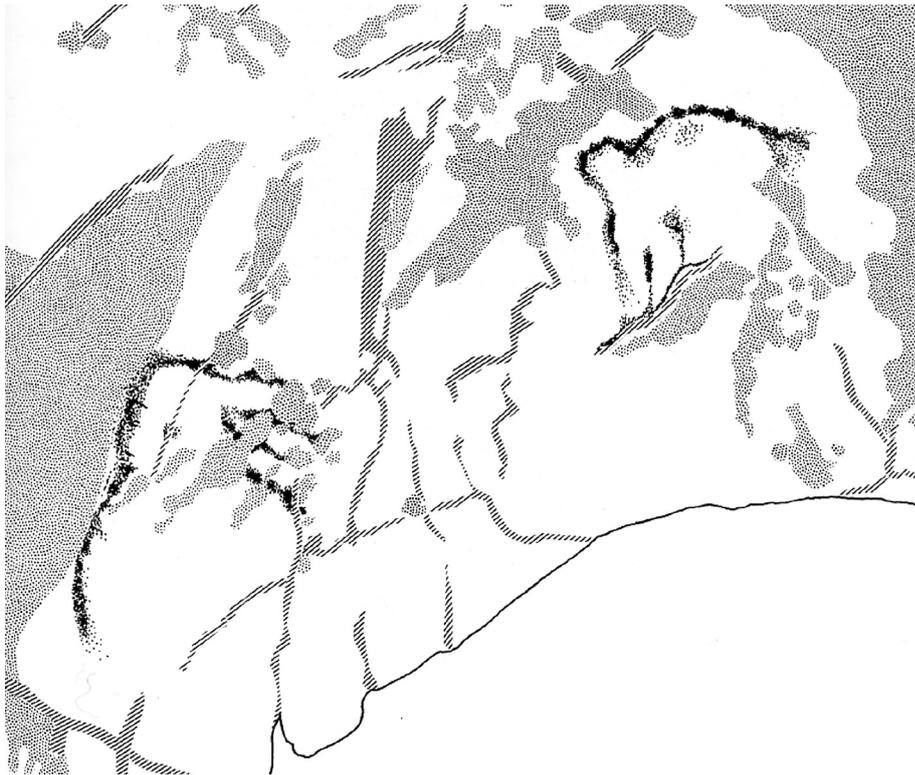


Figure 25 - Grotte d'Oulen (Le Garn, Gard) ; dessins stylisés rouges de deux mammoths réalisés au doigt (relevé J. Combier, dessin P. Ayrolles in Combier 1984).

Figure 25 - Oulen cave (Le Garn, Gard). Red stylized drawings of two mammoths engraved with finger (tracing J. Combier, drawing P. Ayrolles in Combier 1984).

Quels sont les éléments qui peuvent insérer Lascaux dans l'ordre de présentation adopté ici ? Lascaux, manganèse et teintes chaudes obligent n'est pas – et ne sera jamais ? – un sanctuaire assorti de datations radio-numériques directes. Par contre, à défaut d'os fichés, des éléments archéologiques, plus ou moins associés ont fait l'objet de datation. C'est le Puits qui donne l'indice le plus récemment analysé et l'un des plus solide : un fragment de sagaie, découverte au cours des fouilles Breuil, Blanc et Bourgon de 1948 dans le Puits, a donné un âge ^{14}C SMA de $18\,600 \pm 190$ BP (Aujoulat *et al.* 1998), soit le Solutréen récent. Si l'on considère ladite sagaie comme effectivement typique de la charnière Solutréen-Badegoulien, ajoutée à la récurrence de conventions graphiques communes et la parenté d'avec l'œuvre de Gabillou, alors il y a effectivement de bonnes présomptions pour situer la décoration de l'un et l'autre à la fin du Solutréen.

Mais Lascaux est complexe. Le dispositif pariétal du Diverticule axial et du Lascaux des peintures sont-ils de la même main (*sensu* de la même génération chrono-culturelle) que l'étrange dessin noir de la Scène du Puits ? Le magnifique travail publié récemment par N. Aujoulat (2004) est suffisamment démonstratif pour nous rappeler certes l'excellence du dispositif pariétal du Lascaux peint, mais dans le même temps toute l'originalité *technique* de cet art du pochoir, au moins dans les secteurs peints (fig. 26). Et vers quelles références cette analogie technique si forte nous mène-t-elle ? Vers le panneau des chevaux ponctués du Pech-Merle et des grands chevaux bruns de la phase

ancienne du Portel, notamment. Un consensus place désormais ces derniers au cœur du dispositif gravettien. La technique du soufflé, du pochoir, poussé à son maximum dans le Lascaux peint trouverait-elle sinon une stricte analogie chronologique, du moins quelque origine dans l'art gravettien si bien représenté en Quercy ? S'agit-il de deux phases distinctes ? En forçant quelque peu la démonstration pour provoquer la discussion, et sans remonter aux auteurs de la génération Breuil-Peyrony qui attribuaient Lascaux (et Gabillou) au cycle *aurignaco-périgordien* (Breuil 1952), ne devrait-on distinguer une scène du Puits solutréenne d'un Lascaux peint, sinon gravettien, du moins de *tradition* gravettienne ? Souvenons-nous aussi de cette plaque peinte de Vignaud découverte dans un niveau à Noailles *supra*.

Par sa densité iconographique, et aussi le nombre de travaux – donc d'hypothèses – que la cavité a naturellement attirés, Lascaux est trop complexe et trop dense pour que son sort puisse être réglé ici en quelques lignes. Nous souhaitons juste enfoncer un timide coin gravettien dans l'édifice considérant, ces dernières années, Lascaux comme plutôt solutréen. Quoi qu'il en soit, rappelons aussi qu'il y a Gravettien et Gravettien. Pas moins de trois ou quatre millénaires s'écoulent entre un Gravettien moyen à Noailles de Laussel et l'ex-Proto magdalénien – désormais Gravettien final – vers 22 000 BP non calibré de Pataud. Pour conclure, disons que, pour nous, l'*essentiel* du Lascaux polychrome devrait se situer entre un Gravettien récent et le Solutréen récent.



Figure 26 - Grotte de Lascaux (Montignac, Dordogne). Diverticule axial, extrémité gauche du Panneau de la Vache tombant : protomé de cheval réalisé au pochoir brun rouge (comparer avec fig. 20) et bouquetin silhouetté par une série de ponctuations jointives noires (© Aujoulat 2004).

Figure 26 - Lascaux cave (Montignac, Dordogne). Axial gallery, left end of the Falling Cow panel: forehead of a horse painted in brown with stencil technique, and ibex profile drawn by a series of black joint dots (© Aujoulat 2004).

4 – SYNTHÈSE, DISCUSSION

4.1 - Bilan diachronique

4.1.1 - Radiochronologie « directe »

D'après le tableau 1, les dates sélectionnées comme supposées gravettiennes s'échelonnent entre $30\,160 \pm 140$ (Grande grotte d'Arcy) et $18\,470 \pm 280$ BP pour les niveaux de Gravettien final de Pataud (manifestement trop jeunes (fig. 27)). On ne peut mettre sur un même plan les dates conventionnelles obtenues jadis sur os, généralement trop récentes et les âges SMA déduits d'analyses d'échantillons non comparables quant à la matière et les proto-

coles mis en œuvre. Un lissage et une analyse critique devraient procéder à la pondération de certains âges, peu recevables aujourd'hui²⁰. Par ailleurs, les dates sont inégalement représentatives de l'importance des sanctuaires, accordant un éclairage accru aux grottes récemment étudiées (Chauvet, Cosquer) et surtout datables ! L'âge ancien de la grande grotte d'Arcy semble néanmoins acquis, même aux confins de l'Aurignacien récent pour plusieurs dates vers 29-30 ka BP. De même, pour Cosquer, qui relève certainement d'une phase plutôt ancienne du Gravettien (moyenne des dix dates : 26 773 BP). Pech-Merle, Cognac et Mayenne-Sciences ont donné des âges plus jeunes, vers 24-25 000 BP, voire en continuité avec le Solutrénien pour Cognac.

(20) cf. note 2.

4.1.2 - Diachronie relative

Quant au contexte archéologique, quand il est connu, c'est le Gravettien à Noailles, dont la phase moyenne est située vers 24-26 ka BP qui domine : nous retrouvons le faciès noaillien à Laussel, Labattut, l'Abri du Poisson, Vignaud, Pataud, La Grèze, Gargas et Enlène (cf. Trois-Frères). Hormis Les Fieux, les grottes ornées du Quercy sont dépourvues de contexte archéologique. Les dates du Pech-Merle, Cougnac, Cussac et de Mayenne-Sciences ne s'opposeraient pas à une attribution au Noaillien, au contraire.

Par contre, Pair-non-Pair, rejoignant Arcy et Cosquer, devrait précéder ce groupe à Noailles. À l'autre extrémité, il est clair que la longue séquence de Pataud s'achève avec le Gravettien final et ses blocs ornés originaux. La question de la transition Gravetto-solutréenne est parmi les plus passionnantes mais doit être reprise sur la base d'autres approches pour trouver une amorce de solution.

4.2 - Bilan « artistique »

4.2.1 - Techniques

Une technique aussi spécifique et chargée de contraintes que la peinture aérographique ou projection de colorant par soufflé associé au pochoir, avec ses différentes déclinaisons (Lorblanchet 1980, 1993) nous semble suffisamment originale, et somme toute peu naturelle, pour servir de marqueur. Sans tomber dans le raisonnement circulaire, y aurait-il exclusion, donc monopole de cette technique par les Gravettiens et leurs descendants directs ? Les exemples pléistocènes extra-européens ou ethnographiques répondent sans détour par la négative. À Chauvet, si justement on exclut le petit ensemble de la galerie des Panneaux rouges, le pochoir est absent. D'une manière générale, les Magdaléniens n'ont pas été des adeptes de telles pratiques. Malheureusement, les données manquent le plus souvent pour être catégorique, mais il y a ici une voie des plus intéressantes. Un peu comme le modelage d'argile s'associe au Magdalénien pyrénéen.

Le reste des techniques paraît trop courant et par trop ubiquiste pour être sollicité : gravures, dessins au trait peint ou gravé. Si l'on exclut Lascaux du Gravettien, la polychromie demeure rare ou plus tardive. Si le bas-relief commence un parcours notoire avec le Gravettien (Laussel, Abri du Poisson) il s'épanouira avec le Solutréen (Fourneau-du-Diable, Roc-de-Sers) et atteindra l'apogée qu'on lui connaît au Tardiglaciaire magdalénien.

4.2.2 - Bestiaire

Des herbivores du bestiaire pléistocène, certaines espèces sont de bons indicateurs chronologiques : la représenta-

tion du mégacéros par exemple franchit-elle le cap du Solutréen ? Quelque temps après la découverte de Chauvet, Clottes (1995, 2000) note les différences qui marquent le passage du bestiaire aurignacien au Gravettien. On y ajoutera la présence du Mammouth, ou plutôt d'un certain Mammouth aux conventions maintes fois décrites (p. ex. Breuil 1952 ; Leroi-Gourhan 1965 ; Combié *et al.* 1958 ; Delluc et Delluc 1991...). Les mammouths de la période ancienne semblent nous éloigner du Pech-Merle (Frise Noire) et surtout de Lascaux où ils brillent par leur absence. Y aurait-il un Gravettien avec mammouth type Jovelle – Chabot et une seconde phase apparemment plus récente où le mammouth glabre, stylisé et filiforme laisserait la place à des pachydermes à toison (Cussac, Frise noire du Pech-Merle) mieux détaillés ? Ces différences ont-elles une autre signification que leur âge ?

Un argument encore trop peu mobilisé pour la datation de Lascaux est la présence d'un bestiaire plutôt tempéré²¹, quelle qu'en soit par ailleurs sa signification, par exemple saisonnière (Aujoulat 2004). Passons sur le Cheval, herbivore omniprésent tout au long du Paléolithique récent, l'Aurochs et le Cerf qui le suivent dans les décomptes (Aujoulat, 2004 : 64-65) signent un environnement peu rigoureux, pour ne pas dire forestier, loin de l'image du DMG coïncidant avec le Solutréen, pas plus qu'avec le Gravettien final. Certes, on ne connaît pas dans le détail l'évolution des faunes en fonction de courts répités des événements Dansgaard-Oeschger 4, 3 ou 2. Un décalage peut toujours exister entre environnement et bestiaire culturel, mais on ne pourra échapper à certaines lois. Le travail reste à faire.

4.2.3 - Représentations animales

Cela a été dit et écrit, l'art animalier gravettien est un art de la silhouette, emprunt de figuratif synthétique, voire stylistique (style « fil de fer » de Breuil), avec traitement géométrique de certaines parties du corps (Guy 2004), la célèbre perspective semi-tordue de Breuil, la rareté voire l'absence de détails anatomiques, un désintérêt relatif pour les extrémités ou le pelage (toison des mammouths souvent glabres – avec de notables exceptions pour Cussac). Les corps sont le plus souvent difformes, aux ventres ballonnés, des plis unguéaux exagérés et une accentuation de la ligne cervico-dorsale. En ce qui concerne la tête et l'encolure, on note une tendance à la microcéphalie, des crinières en cimier, parfois échevelées, des cous col de cygne et le non moins fameux museau bec de canard, aux mufles tombants de l'abbé Glory, les figurés nissocéphales de Dauvois ou encore les museaux tréflés des félins décrits par Lorblanchet. L'implantation de l'oreille est également peu conforme à la réalité. Enfin, pour les membres et la queue, c'est le domaine de l'inachevé, avec bien souvent unicité des pattes par paire (É. Guy), des représentations de pattes en « X » ou en « Y » et une queue linéaire.

(21) Cf. à ce sujet la discussion in Clottes 2003 qui réfute l'hypothèse de Bahn qui se sert de l'Aurochs pour écrire que les taureaux de Lascaux pourraient être holocènes. Comme Biache-Saint-Vaast et La Borde sans doute !

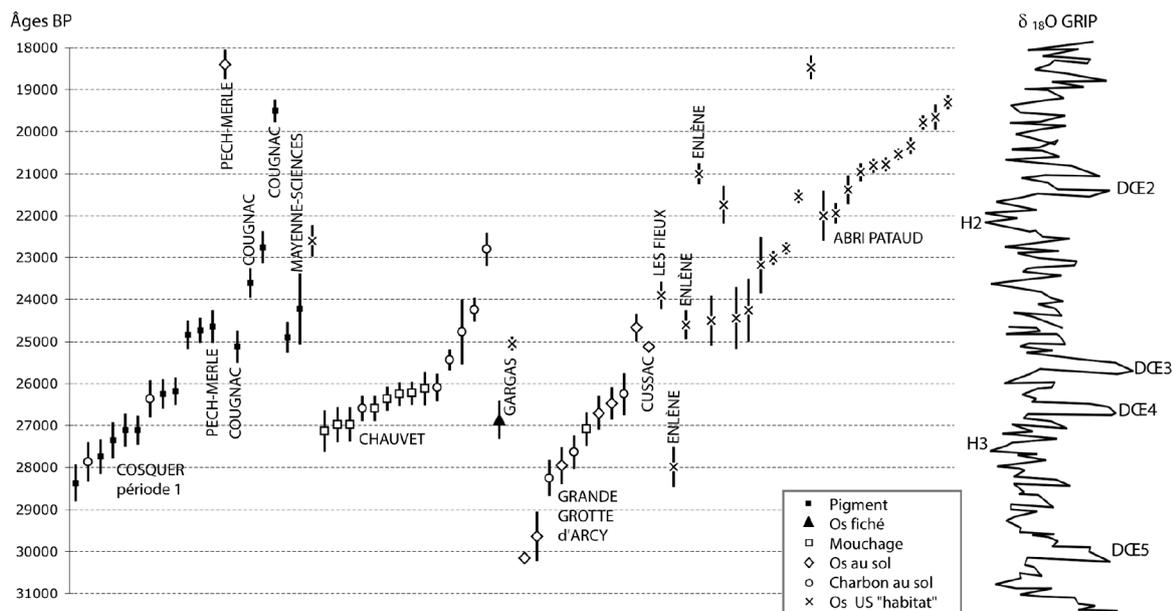


Figure 27 - Dates ^{14}C exprimées en âges BP des sanctuaires ornés gravettiens (France uniquement) ou supposés tels. Sur la droite, courbe $\delta^{18}\text{O}$ GRIP (Groenland) entre 18 et 31 ka BP (H = événements de Heinrich ; D-CE = interstadias Dansgaard-Oeschger).

Figure 27 - BP C14 dates for Gravettian painted caves or those ascribed to this period (only France). On the right, GRIP $\delta^{18}\text{O}$ sequence (Greenland) between 18 and 13 kyr BP (H = Heinrich events; D-CE : Dansgaard-Oeschger stadials).

4.2.4 - Thèmes

La représentation de corps humains est un élément fort de l'art gravettien, mais elle demeure avant tout mobilière par la géographie emblématique des figurines dites « vénus ». Nous avons cependant avec Lauscel un magnifique relais quant au support entre mobilier et pariétal. Gravées en voûte sur le Plafond des Hiéroglyphes du Pech-Merle, peint sur le panneau des Femmes-Bisons ou gravées grand format à Cussac, il a été clairement montré la parenté évidente du thème, du figuré et des conventions pour réunir les deux sanctuaires (Aujoulat *et al.* 2004).

Le thème de l' « homme blessé » n'est clairement attesté qu'à Cougnac et Pech-Merle, ceux de Cosquer étant équivoques. Ils ne sont pas directement datés du Gravettien, mais apparaissent dans des sanctuaires ornés où les principaux panneaux ont donné des âges antérieurs au Solutrén. Si les deux cavités quercinoises basculent en bloc dans un Gravettien récent, ce qui n'est encore qu'une hypothèse, alors que dire des signes aviformes également associés, longtemps passés pour solutréens ? Les signes du Placard ont eux été rapportés au Solutrén sur la foi d'éléments gravés découverts en stratigraphie dans un niveau de Solutrén supérieur (Clottes *et al.* 1990). Mais il s'agit ici d'un *terminus a quo*, non *ad quem*, l'âge solutréen récent devant être considéré comme un minimum (Clottes *et al.* 1991) même si la séquence solutréenne est dilatée. Clottes (2003) rappelle avec force que le Gravettien est absent du Placard.

Les empreintes de mains ont retenu l'attention de la plupart des spécialistes qui en ont de tout temps fait un thème incontournable de « l'art » gravettien ou assimilé. Elles sont en effet presque toujours en contexte gravettien et, par exemple, il n'y a pas à notre connaissance d'ensembles ornés riches en empreintes de mains négatives en contexte typiquement et uniquement magdalénien. En poursuivant sur la même voie, le thème « empreinte de mains aux phalanges manquantes » renforce l'attribution au Gravettien (Gargas, Tibiran, Cosquer, Grande Grotte d'Arcy) même si la date de Fuente del Salín (22 340 ± 510/480 BP) est un peu jeune. Il en est de même pour les pochoirs de pouces ou index repliés du Sanctuaire des mains de Gargas et des chevaux ponctués du Pech-Merle (Clottes et Courtin 1994 : 167 ; Clottes 1995). Les séries de grosses ponctuations toujours réalisées au soufflé (Pech-Merle, Le Combel, Frayssinet, Les Merveilles...) paraissent émerger dans la même gamme, tant technique que thématique. En cela, le Diverticule axial de Lascaux se rapproche ponctuellement du Gravettien.

4.2.5 - Homogénéité versus hétérogénéité

À parcourir cet art gravettien, un constat s'impose : une homogénéité évidente caractérise un certain nombre de sites décrits et interprétés comme tels (Cussac, Pair-non-Pair, la Grande Grotte d'Arcy, Mayenne-Sciences). Cette impression première est rapidement nuancée par l'hétérogénéité d'ensembles probablement plus complexes, du

moins peu évidents, plus difficiles à dater, aux fréquentations depuis longtemps discutées (p. ex. Pech-Merle, Lascaux). Cussac devrait nous faire avancer. Un troisième ensemble serait représenté par des sanctuaires à l'hétérogénéité évidente et reconnue mais où la phase gravettienne est minoritaire : Cosquer dominée par les unités graphiques contemporaines du DMG, Le Portel et les Trois-Frères dominés par le Magdalénien, etc. Enfin, un dernier ensemble de cavités apparaît de prime abord comme des plus homogène mais certains résultats discordants, notamment des datations, les situent parfois au cœur de discussions assez vives comme Cougnac (Lorblanchet 1994 ; Clottes 1995, 2003 ; Sauvet 2004), voire Chauvet (Aurignacien) et ses fameux mouchages de torches postérieurs à l'Aurignacien et, pour certains, quelques éléments supposés postérieurs (Guy 2004).

*
* * *

Il serait tentant – mais dangereux – de forcer à tout prix l'attribution d'ensembles ornés au Gravettien. Force est de constater que la distinction d'un corpus gravettien, soit disant homogène, d'avec l'Aurignacien d'un côté, d'une continuité plus que probable avec le Solutrénien de l'autre est souvent difficile, parfois délicate et plus généralement impossible. En faisant exploser peu ou prou l'évolution linéaire des styles, conventions ou techniques, la découverte et la datation peu douteuse de Chauvet à l'Aurignacien nous a appris ou réappris la prudence dans ce domaine. D'où cet essai un peu sec basé avant tout sur les éléments radio-chronologiques et archéo-stratigraphiques.

BIBLIOGRAPHIE

- AIRVAUX J. 2001 - *L'Art préhistorique du Poitou-Charentes. Sculptures et gravures des temps glaciaires*. Paris : La maison des roches éd., 223 p.
- AUJOULAT N. 1984a - Grotte de la Grèze. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, p. 164-166.
- AUJOULAT N. 1984b - Grotte du Roc de Vézac. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, p. 242-244.
- AUJOULAT N. 1984c - Grotte de Jovelle. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, p. 236-238.
- AUJOULAT N. 2004 - *Lascaux. Le Geste, l'Espace et le Temps*. Paris : Éd. du Seuil, coll. « Arts rupestres », 273 p.
- AUJOULAT N., BÉGOUËN R., CLOTTES J., DELPECH Fr., GAUSSEN J., GENESTE J.-M., LAVILLE H., LORBLANCHET M., RIGAUD J.-Ph., ROUSSOT A. 1984 - Découverte de gravures dans la grotte de Jovelle (Dordogne). *Bull. de la Soc. Préhist. Franç.*, 81, 70-73.
- AUJOULAT N., CLEYET-MERLE J.-J., GAUSSEN J., TISNERAT N. et VALLADAS H. 1998 - Approche chronologique de quelques sites ornés paléolithiques du Périgord par datation carbone 14 en spectrométrie de masse par accélérateur de leur mobilier archéologique. *Paléo*, 10, déc. 1998, p. 319-323.
- AUJOULAT N., FRITZ C. et TOSELLO G. 2001 - La galerie des Panneaux rouges. In Clottes (dir.), *La grotte Chauvet. L'Art des origines*. Le Seuil, éd. Paris, p. 77-86.
- AUJOULAT N. et GENESTE J.-M. 1984 - Grotte de la Mouthe. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, p. 144-147.
- AUJOULAT N., GENESTE J.-M., ARCHAMBEAU Ch., DELLUC M., DUDAY H., GAMBIER D., 2001 - La Grotte ornée de Cussac (Dordogne) ; Observations liminaires. *Paleo*, n° 13, déc. 2001, p. 9-18.
- AUJOULAT N., GENESTE J.-M., ARCHAMBEAU Ch., DELLUC M., DUDAY H. et HENRY-GAMBIER D. 2004 - La grotte ornée de Cussac - Le Buisson-de-Cadouin (Dordogne) : premières observations. *Bull. de la Soc. Préhist. Franç.*, 99, 1, p. 129-137.
- AUJOULAT N., GENESTE J.-M., ARCHAMBEAU Ch., DELLUC M., DUDAY H. et GAMBIER D. 2004 - La grotte ornée de Cussac. Le Buisson-de-Cadouin (Dordogne). In M. Lejeune et A.-C. Welté (dir.), *L'Art pariétal paléolithique dans son contexte naturel*. Actes du colloque 8.2, Congrès de l'UISPP, Liège 2-8 sept. 2001, p. 45-53 (ERAUL, 107).
- BAFFIER D. et GIRARD M. 1992 - La Grande grotte d'Arcy-sur-Cure (Yonne), nouveau sanctuaire paléolithique. *Revue Archéo. de l'Est et Centre-Est*, CNRS Éd., 43, p. 195-205.
- BAFFIER D. et GIRARD M. 1995a - La Grande grotte d'Arcy-sur-Cure (Yonne) second sanctuaire paléolithique bourguignon. *L'Anthropologie*, 99, 2/3, p. 212-220.
- BAFFIER D. et GIRARD M. 1995b - Les sanctuaires d'Arcy-sur-Cure. *Archéologie Nouvelle*, 17, Déc.-Janv. 1995, p. 47-49.
- BAFFIER D. et GIRARD M. 1998 - *Les cavernes d'Arcy-sur-Cure*. Paris : La maison des roches éd., 120 p. (Coll. « Terres préhistoriques »).
- BARD É., ARNOLD M. HAMELIN B., TISNERAT-LABORDE N. and CABIOCH G. 1998 - Radiocarbon Calibration by means of Mass Spectrometric $^{230}\text{Th}/^{234}\text{U}$ and ^{14}C Ages of corals: an updates database including samples from Barbados, Mururora and Tahiti. *Radiocarbon*, 40, 3, p. 1085-1092.

- BARRIÈRE Cl. 1976 - *L'art pariétal de la grotte de Gargas*. Oxford : BAR, International series, S14 et Toulouse : Mémoire de l'Institut d'Art Préhist., III, 2 vol., 409 p.
- BÉGOUËN H. et BREUIL Abbé H. 1958 - *Les Cavernes du Volp. Trois-Frères – Tuc d'Audoubert à Montesquiou-Avantès (Ariège)*. Paris : Art et Métiers Graphiques, 124 p. (Travaux de l'Institut de Paléontologie humaine).
- BREUIL H. 1952 - *Quatre cents siècles d'art pariétal*. Montignac : Centre d'Études et de Documentation préhistoriques, 413 p.
- BREUIL H. et CHEYNIER A. 1958 - Les fouilles de Breuil et Cartailac dans la grotte de Gargas en 1911 et 1913. Toulouse : *Bull. de la Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire*, V (1954-55), *Bull. de la Soc. d'Hist. Nat. de Toulouse*, 93, 1958, Privat édit., p. 341-382.
- BREUIL H., JAMES C., JEANNEL R. 1908 - Les dernières peintures découvertes à la grotte du Portel (Ariège). *C. R. Acad. Sciences de Paris*, 46, p. 1166-1168.
- BRICKER H. M., dir. 1995 - *Le Paléolithique supérieur de l'abri Pataud (Dordogne) : les fouilles de H. L. Movius Jr.*, Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 328 p. (Doc. d'Archéo. Franç., 50).
- BRICKER H. M., BROOKS A. S., CLAY R. B., DAVIS N. 1995 - Les fouilles de H. L. Movius Jr. L'abri Pataud : généralités. In : Bricker H. M., dir., *Le Paléolithique supérieur de l'abri Pataud (Dordogne) : les fouilles de H. L. Movius Jr.*, Paris : Maison des Sciences de l'Homme, p. 11-29 (Doc. d'Archéo. Franç., 50).
- BROCHIER J.-É. et LIVACHE M. 2003 - Les niveaux à crans de l'abri du Rouet (Carré-le-Rouet, Bouches-du-Rhône) et les industries pléni-tardiglaciaires du bassin bas-rhodanien. In E. Ladier (dir.), *Les pointes à cran dans les industries lithiques du Paléolithique supérieur récent de l'oscillation de Lascaux à l'oscillation de Bölling*. Actes de la table-ronde de Montauban (Tarn-et-Garonne) 26-27 avril 2002, p. 47-66 (Suppl. à *Préhist. du Sud-Ouest*, 6).
- CHAMPAGNE F., JAUBERT J. 1986 - Un exemple de remplissage archéologique en milieu karstique : la grotte des Fieux, à Miers (Lot). Toulouse : *Bull. de la Soc. Mérid. de Spéléologie et Préhistoire*, XXVI, p. 21-33.
- CHAMPAGNE F., CHAMPAGNE Ch., JAUZON P., NOVEL Ph. 1990. Le site préhistorique des Fieux à Miers (Lot). État actuel des recherches. *Gallia Préhistoire*, 32, p. 1-28.
- CHEYNIER Dr. A. et BREUIL Abbé H. (coll. M. E. Boyle, R. L. Doize) 1963 - *La caverne de Pair-non-Pair. Gironde. Fouilles de François Daleau*. Bordeaux : Publ. de la Soc. Archéo. de Bordeaux, 215 p., pl. h.-t. (Documents d'Aquitaine, II).
- CLOTTES J. 1989 - Le Magdalénien des Pyrénées. In : *Le Magdalénien en Europe. La structuration du Magdalénien*. Actes du colloque de Mayence 1987, XIe Congr. de l'UISPP, p. 281-360 (ERAUL, 38).
- CLOTTES J. 1995 - Changements thématiques dans l'art du Paléolithique supérieur. *Préhistoire ariégeoise*, Bull. de la Soc. Préhistorique Ariège-Pyrénées, L, p. 13-34.
- CLOTTES J. 2000 - Art between 30,000 and 20,000 bp. In W. Roebroeks, M. Mussi, J. Svoboda & K. Fennema Eds., *Hunters of the Golden Age. The Mid Upper Palaeolithic of Eurasia 30,000 – 20,000 BP*, Leiden: University of Leiden, p. 87-103.
- CLOTTES J. 2003 - Un problème de parenté : Gabillou et Lascaux. In : « *Préhistoire et sociétés* », *Mélanges Jean Gausson*. Bull. de la Soc. Préhist. Ariège-Pyrénées, LVIII, p. 47-61.
- CLOTTES J., CHAUVET J.-M., BRUNEL-DESCHAMPS É., HILLAIRE Ch., DAUGAS J.-P., ARNOLD M., CACHIER H., ÉVIN J., FORTIN P., OBERLIN Ch., TISNERAT N., VALLADAS H. 1995 - Les peintures paléolithiques de la grotte Chauvet à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche, France) : datations directes et indirectes par la méthode du radiocarbone. *C.R. Acad. Sc. de la Vie*, 320, série IIa, p. 1133-1140.
- CLOTTES J. et COURTIN J. 1994 - *La grotte Cosquer. Peintures et gravures de la caverne engloutie*. Paris : Le Seuil éd., 197 p. (Coll. « Arts rupestres »).
- CLOTTES J., COURTIN J., VALLADAS H., CACHIER H., MERCIER N., ARNOLD M., 1992. La Grotte Cosquer datée. *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, 89, 8, p. 230-234.
- CLOTTES J., COURTIN, J. et VANRELL L. 2005 - *Cosquer redécouvert*. Paris : Le Seuil éd., 255 p. (Coll. « Arts rupestres »).
- CLOTTES J., DUPORT L., FERUGLIO V. 1990 - Les signes du Placard. *Préhistoire ariégeoise*, Bull. de la Soc. Préhistorique Ariège-Pyrénées, XLV, p. 15-49.
- CLOTTES J., DUPORT L., FERUGLIO V. 1991 - Derniers éléments sur les signes du Placard. *Préhistoire ariégeoise*, Bull. de la Soc. Préhistorique Ariège-Pyrénées, XLVI, p. 119-132.
- CLOTTES J. et LAUTIER J. 1982 - La grotte ornée paléolithique du Travers de Janoye, à Penne (Tarn). In : « La préhistoire du Quercy dans le contexte de Midi-Pyrénées », *Congr. Préhist. de France, XXIe session Montauban-Cahors, Septembre 1979*, p. 105-115 (Vol. 1).
- COLLINA-GIRARD J. 1999 - Réseaux de vallées et prospection sismique : relations et implications structurales sur le plateau continental (Marseille, Bouches-du-Rhône). *C.R. Acad. Sc. Paris*, 329, p. 357-362.
- COMBIER J. 1984a - Grotte Chabot. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, p. 317-322.

- COMBIER J. 1984b - Grotte d'Oulen. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, p. 327-332.
- COMBIER J. 1984c - Grotte de la Tête-du-Lion. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, p. 595-599.
- COMBIER J. 1984d - Grotte du Figuier. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, p. 600-604.
- COMBIER J. 1989 - À propos de la chronologie de l'art pariétal rhodanien. In : *L'art pariétal paléolithique*. Paris : Actes des colloques de la Direction du Patrimoine, Périgueux-Le Thot, Nov. 1984, p. 115-116.
- COMBIER J., DROUOT É., HUCHARD P. 1960 - Les grottes solutréennes à gravures pariétales du canyon inférieur de l'Ardèche. *Mémoires de la Soc. Préhist. Franç.*, V (1958), p. 61-117.
- COUCHARD J.-L. 1976 - La Grotte du Moulin de Laguenay et ses peintures préhistoriques. *Bull. de Soc. Scient., Hist. et Archéol. de la Corrèze*, 98, 43-47.
- COUCHARD J.-L., Groupe spéléologique de la Corrèze, Mazière G. et Raynal J.-P. 1984 - Grotte du Moulin de Laguenay. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, p. 355-357.
- COUSSY P. 2005 - *Roucadour, l'art initial gravé*. Éd. Résurgences, Cajarc, Impr. France-Quercy, Cahors, 1 vol. n.p.
- DAUVOIS M. et VÉZIAN J. 1984 - Grotte du Portel. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, p. 381-388.
- DELLUC B. et DELLUC G. 1978 - Les manifestations graphiques aurignaciennes sur support rocheux des environs des Eyzies. *Gallia Préhistoire*, 21, 1-2, p. 213-438.
- DELLUC B. et DELLUC G. 1979 - La grotte ornée des Bernous à Bourdeilles (Dordogne). *Bull. de la Soc. Préhist. Franç.*, 76, 2, p. 39-44.
- DELLUC B. et DELLUC G. 1987 - Petit bloc portant une tête de cerf de l'abri Vignaud aux Eyzies. *Bull. de la Soc. Hist. Archéo. du Périgord*, CXIV, p. 258-259.
- DELLUC B. et DELLUC G. 1991 - *L'Art pariétal archaïque en Aquitaine*. Paris : Éd. du CNRS, XXVIII^e suppl. à Gallia Préhistoire, 393 p.
- DELLUC B. et DELLUC G. 2004. L'art à l'abri Pataud (Les Eyzies, Dordogne). In M. Lejeune et A.-C. Welté (dir.), *L'Art pariétal paléolithique dans son contexte naturel*. Actes du colloque 8.2, Congrès de l'UISPP, Liège 2-8 sept. 2001, p. 87-94 (ERAUL, 107).
- DELPORTE H. 1979 - *L'image de la femme dans l'art préhistorique*. Paris : Picard, 320 p.
- FERUGLIO V. et BAFFIER D. 2005 - Les dessins noirs des salles Hillaire et du Crâne, grotte Chauvet-Pont-d'Arc : chronologie relative. In J.-M. Geneste dir., *Recherches pluridisciplinaires dans la grotte Chauvet, Journée SPF, Lyon, 11-12 octobre 2003*, Bull. de la Soc. Préhist. franç., 102, 1, p. 149-158.
- FERUGLIO V., JAUBERT J., LORBLANCHET M. et coll. PEIRÉ J.-F. et MAKSUD F. 2005 - Frayssinet-le-Gélat. Grotte de Combe-Nègre. *Bilan scientifique 2002*. DRAC Midi-Pyrénées, Service régional de l'archéologie, Toulouse, p. 113-115.
- FERUGLIO V., JAUBERT J., LORBLANCHET M. (2007) - Deux sanctuaires ornés en Quercy : le réseau de Combe-Nègre à Frayssinet-le-Gélat (Lot). *Hommages à Henri Delporte*. Paris : Éd. du CTHS, p. 71-82.
- FOUCHER P. 2004 - *Les industries lithiques du complexe Gravettien-Solutrénien dans les Pyrénées. Techno-typologie et circulation des matières siliceuses de part et d'autre des Pyrénées*. Toulouse : Thèse Univ. de Toulouse-Le Mirail, 3 vol., 334 p., 235 fig.
- FOUCHER P. 2005 - Gargas et l'Atlantique: les relations transpyrénéennes au cours du Gravettien. In : « Homenaje a Jesús Altuna », San Sebastián : *Munibe*, 2005/2006, 57, p. 131-147.
- FOUCHER P., SAN JUAN Cr., VALLADAS H., BÉGOUËN R., CLOTTES J. et GIRAUD J.-P. 2001 - De nouvelles dates ¹⁴C pour le Gravettien des Pyrénées centrales. *Préhistoire ariégeoise*, Bull. de la Soc. Préhist. Arièges-Pyrénées, LVI, p. 35-44.
- GENESTE J.-M. 1984 - Abri Vignaud, in J.-Ph. Rigaud dir., Informations archéologiques de la circonscription d'Aquitaine. *Gallia Préhist.*, 27, 2, p. 274-275.
- GIRARD M., BAFFIER D., TISNERAT N., VALLADAS H., ARNOLD M., HEDGES R. 1996 - Dates ¹⁴C en spectrométrie de masse par accélérateur à la grande grotte d'Arcy-sur-Cure (Yonne). *Le Paléolithique supérieur entre Seine et Rhin*, Actes de la table-ronde de Dijon, p. 17-23.
- GLORY Abbé A. 1960 - Les peintures de Lascaux sont-elles périgordiennes ? *Antiquités Nationales*, II, 1960, p. 26.
- GLORY Abbé A. 1965a - Nouvelles découvertes de dessins rupestres sur le Causse de Gramat (Lot). *Bull. de la Soc. Préhist. Franç.*, LXII, p. 528-538.
- GLORY Abbé A. 1965b - La grotte de Roucadour : Le panneau II peint et gravé. *Bull. de la Soc. d'Études et de Rech. Préhist. des Eyzies*, juin 1966, p. 135-143.

- GUICHARD G., DELLUC B., DELLUC G. 1984 - Grotte d'Oreille d'Enfer. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, p. 151-153.
- GUILLERMIN P. 2008 - Les "Périgordiens" en Quercy : l'exemple du gisement des Fieux. *Paleo* n° 20.
- GUY E. 2004 - La grotte Chauvet : un art totalement homogène ? *Paleoesthetique.com*, fév. 2004.
- HENRY-GAMBIER D. 2008 - Pratiques funéraires des populations gravettiennes en Europe : bilan des données et interprétations. *Paleo*, n° 20.
- JAUBERT J. 2001 - Un nouveau sanctuaire paléolithique en Quercy : les grottes « ornées » de Combe Nègre à Frayssinet-le-Gélat (Lot). *Préhistoire du Sud-Ouest*, 8, 2001-2, p. 195-196.
- LEMOZI A., RENAULT Ph., DAVID A. 1969 - *Pech-Merle, Le Combel, Marcenac*. Graz : Akademische Druku. Verlagsanstalt, 38 p., 67 pl. h.-t.
- LEMOZI Chanoine A. 1965 - La Grotte Marcenac, station du paléolithique supérieur (étude comparative). *Congr. Préhist. de France*, Compte rendu de la XVIe session, Principauté de Monaco, 28 août - 5 septembre 1959, p. 778-807.
- LENOIR M. 1983 - *Le Paléolithique des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne*. Bordeaux : Thèse doct. d'État ès Sciences, Université de Bordeaux I, 2 tomes, 702 p., tabl. h.-t., 445 fig. h.-t.
- LEROI-GOURHAN A. 1965 - *Préhistoire de l'Art occidental*. Paris : Éd. Mazenod, 408 p. (coll. « L'Art des grandes civilisations »).
- LEROI-GOURHAN A. 1971 - *Préhistoire de l'Art occidental*. Paris : 2^e édit., Éd. Mazenod, 502 p. (coll. « L'Art des grandes civilisations »).
- LORBLANCHET M. 1970 - La Grotte des Merveilles à Rocamadour et ses peintures préhistoriques. *Bull. de la Soc. d'Études Litt., Sc. et Artist. du Lot*, XCI, 4, 24 p.
- LORBLANCHET M. 1972 - L'Art préhistorique en Quercy : les grottes peintes et gravées. *Bull. de la Soc. d'Études Litt., Sc. et Artist. du Lot*, XCIII, 3, p. 27-35.
- LORBLANCHET M. 1974 - *L'art préhistorique en Quercy. La grotte des Escabasses (Thémines-Lot)*. Morlaas : Éd. P.G.P., Zaragoza, 104 p., pl. h.-t.
- LORBLANCHET M. 1980 - Peindre sur les parois des grottes. *Les Dossiers de l'Archéologie*, 41, « Revivre la Préhistoire », p. 33-39.
- LORBLANCHET M. 1981 - Fréquentation humaine et animale de la grotte du Pech-Merle, Cabrerets (Lot). *Congrès Préhist. de France*, XXI^e Session, Montauban-Cahors, Sept. 1979, Soc. Préhist. Franç., p. 210-222 (Vol. 1, « La Préhistoire du Quercy dans le contexte de Midi-Pyrénées »).
- LORBLANCHET M. 1984a - Grotte du Pech-Merle. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, p. 467-474.
- LORBLANCHET M. 1984b - Grotte de Roucadour. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, p. 511-523.
- LORBLANCHET M. 1984c - Grotte des Fieux. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, p. 480-482.
- LORBLANCHET M. 1984d - Grotte de Marcenac. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, p. 463-466.
- LORBLANCHET M. 1989 - Nouvelles découvertes d'art pariétal paléolithique en Quercy. In : *L'art pariétal paléolithique*. Paris : Actes des colloques de la Direction du Patrimoine, Périgueux-Le Thot, Nov. 1984, p. 79-105.
- LORBLANCHET M. (Ed.) 1992 - *Rock Art in the Old World*. AURA Congress, Indira Gandhi National Centre For the Arts, New Delhi, 583 p.
- LORBLANCHET M. 1993 - Pochoir et soufflé. In : G.R.A.P.P., *L'art pariétal paléolithique. Techniques et méthodes d'étude*. Paris : Éd. du C.T.H.S., p. 257-260.
- LORBLANCHET M. 1994 - La datation de l'art pariétal paléolithique. *Bull. de la Soc des Études Litt., Scient. et Hist. du Lot*, CXV, p. 161-182.
- LORBLANCHET M. 1995 - *Les grottes ornées de la Préhistoire. Nouveaux regards*. Paris : Éd. errance, 288 p.
- LORBLANCHET M. 2004 - *L'Art préhistorique du Quercy*. Portet-sur-Garonne : Éd. Loubatières, 93 p.
- LORBLANCHET M., LAFATE P., BOURNAZEL S. 2005 - *La grotte des Fieux (Miers, Lot)*. CD-Rom, PROMOSAF.
- LORBLANCHET M., CACHIER H., VALLADAS H. 1995 - Datation d'un des chevaux du Pech-Merle. *INORA*, 12, p. 2-3.
- LORBLANCHET M., LABEAU M., VERNET J.-L., FITTE P., VALLADAS H., CACHIER H., ARNOLD M. 1990 - Étude des pigments de grottes ornées paléolithiques du Quercy. *Bull. de la Soc. des Études du Lot*, 2, p. 93-143.
- MOVIUS H. L. Jr. 1977 - *Excavation of the Abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne)*. *Stratigraphy*. Bull. of the American

School of Prehistory Research, 31, Peabody Museum, Harvard University, 165 p.

NIVELLE V. 2003 - *Contribution à l'étude de l'art pariétal à l'abri Pataud (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne). Inventaire raisonné des fragments rocheux ornés*. Perpignan : Mémoire de Maîtrise, Université de Perpignan, 161 p.

PIGEAUD R. 2001 - *Les représentations de la grotte ornée Mayenne-Sciences (Thorigné-en-Charnie, Mayenne) dans leur cadre archéologique régional*. Paris : Thèse Doct. Muséum National d'Histoire Naturelle, IPH, 2 vol.

PIGEAUD R. 2004 - Dialogue avec la paroi : cas des représentations paléolithiques de la grotte ornée de Mayenne-Sciences (Thorigné-en-Charnie, Mayenne). In M. Lejeune (dir.), *L'Art pariétal paléolithique dans son contexte naturel*. Actes du colloque 8.2, Congrès de l'UISPP, Liège 2-8 sept. 2001, Liège, p. 21-43 (ERAUL, 107).

PIGEAUD R., VALLADAS H., ARNOLD M., CACHIER H. 2003 - Deux datations carbone 14 en spectrométrie de masse par accélérateur (SMA) pour une représentation pariétale de la grotte Mayenne-Sciences (Thorigné-en-Charnie, Mayenne) : émergence d'un art gravettien en France septentrionale ? *C.R. Palevol.*, 2, p. 161-168.

ROQUE C., GUIBERT P., VARTARIAN E., BECHTEL Fr., OBERLIN Ch., ÉVIN J., MERCIER N., VALLADAS H., TEXIER J.-P., RIGAUD J.-Ph., DELPECH Fr., CLEYET-MERLE J.-J., TURQ A. 2001 - Une expérience de croisement de datations TL/¹⁴C pour la séquence solutréenne de Laugerie-Haute, Dordogne. In J.-N. Barrandon, P. Guibert, V. Michel dir., « *Datations* », XXI^e rencontres internat. d'Archéo. et d'Histoire d'Antibes, 19-21 oct. 2000, Éd. ADPCA, p. 217-232.

ROUSSOT A. 1984a - Abri de Laussel. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, p. 167-169.

ROUSSOT A. 1984b - Grotte de Pair-non-Pair. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, p. 256-262.

ROUSSOT A. 1984c - Abri du Poisson. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, p. 154-156.

ROUSSOT A. 1995 - Connus et inconnus sur les femmes de Laussel. *La dame de Brassempouy. Actes du colloque de Brassempouy (juillet 1994)*. Liège, ERAUL 74, p. 221-227.

ROUSSOT A. 2000 - *La vénus à la corne et Laussel. Les chefs d'œuvre du Musée d'Aquitaine*. Éd. Sud-Ouest, 32 p.

SAUVET G. 2004 - Langage préhistorique, langages de préhistoriens. In F. Audouze et N. Schlanger dir., *Autour de Leroi-Gourhan : contexte et actualité d'André Leroi-Gourhan*, Antibes : Éd. ADPCA, p. 249-270.

SONNEVILLE-BORDES D. de 1960 - *Le Paléolithique supérieur en Périgord*. Bordeaux : Impr. Delmas, 2 vol., 558 p., 295 fig.

VALLADAS H., CACHIER H., ARNOLD M., 1990 - Application de la datation carbone 14 en spectrométrie de masse par accélérateur aux grottes ornées de Cougnac et du Pech-Merle, Lot. *Bull. de la Soc. des Études du Lot*, 2, p. 134-137.

VALLADAS H., CACHIER H., ARNOLD M. 1993 - New radiocarbon dates for prehistoric cave paintings at Cougnac. In: M. Lorblanchet & P. Bahn (Eds.), *Rock art studies : the post-stylistic era or where do we do we go from there ?* Oxbow Monograph, 35, p. 74-76.

VALLADAS H., CLOTTES J., GENESTE J.-M., GARCIA M., ARNOLD M., CACHIER H., TISNERAT N. - 2001. Evolution of prehistoric cave art. *Nature*, 413, p. 479.

VALLADAS H., TISNERAT N., ARNOLD M., ÉVIN J. et OBERLIN Ch. 2001 - Les dates des fréquentations. In Clottes dir., *La grotte Chauvet. L'Art des origines*. Paris : Le Seuil, éd., p. 32-34.

VALLADAS H., TISNERAT N., KALTNECKER É. & ARNOLD M. 2005 - Les datations de la grotte Cosquer. In Clottes et al., 2005, *op. cit.*, p. 56-57.

VALLADAS H., TISNERAT-LABORDE N., CACHIER H., KALTNECKER É., ARNOLD M., OBERLIN Ch. et ÉVIN J. 2004 - Bilan des datations carbone 14 effectuées sur des charbons de bois de la grotte Chauvet. In J.-M. Geneste dir., *Recherches pluridisciplinaires dans la grotte Chauvet, Journée SPF, Lyon, 11-12 octobre 2003*, Bull. de la Soc. Préhist. franç., 102, 1, p. 109-113.

N.B. : manuscrit soumis en janvier 2006, références bibliographiques arrêtées fin 2005.

